



**Un scénario de Rémi Bezançon et Vanessa Portal**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou  
partie d'un scénario.

# UN HEUREUX ÉVÉNEMENT

Scénario & Dialogues  
Rémi Bezançon  
Vanessa Portal

D'après le roman  
*Un heureux événement*  
d'Éliette Abécassis

Juillet 2010

## **1) GÉNÉRIQUE DÉBUT / SFX / CONCEPTION (15 juin 2008)**

Premiers cartons sur fond noir. Un air de Buena Vista se mélange aux gémissements d'un couple (Barbara & Nicolas) faisant l'amour. A l'apogée de leur orgasme, l'image s'ouvre sur un espace noir, flou sur certaines zones où d'étranges fluides forment des vagues éthérées. La musique cubaine continue, comme assourdie. Des étoiles apparaissent au fond de l'espace. D'abord extrêmement lointaines, elles se mettent à briller de plus en plus. Puis, formant comme une pluie de comètes, elles s'abattent sur une sorte de planète organique dont nous découvrons la courbe. Fermeture au noir.

# UN HEUREUX ÉVÉNEMENT

## **2) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (février 2009)**

Un grand studio baigné de lumière (murs blancs, poutres apparentes, quelques meubles disséminés sur le parquet lisse, bois et cuirs chaleureux...) Allongée sur son lit, Barbara enceinte de 8 mois, essaie de se lever mais son ventre trop lourd l'empêche de se redresser. Elle tente de basculer sur le côté, en vain : elle retombe sur le dos comme une tortue qu'on aurait retournée sur sa carapace. Soupir. Accroché au mur au-dessus du lit, un tableau dévoile un nu longiligne (à la manière d'Egon Schiele), détonnant complètement avec les formes arrondies de Barbara. Elle essaie une autre stratégie : glisser les fesses jusqu'au bord du lit, sortir une jambe et se donner suffisamment d'élan pour se mettre debout. Mais elle perd l'équilibre et tombe au sol. Le bruit de son corps résonne sur le parquet. Se retrouvant à quatre pattes, elle croise son reflet dans le miroir (une psyché à côté de son lit). Nouveau soupir.

## **3) LA HAVANE / MALECONE. EXT. JOUR (juin 2008)**

En vacances à Cuba, Barbara et Nicolas marchent le long du Malecone. Ils ont l'air heureux.

***BARBARA (voix off)**  
Ça a commencé ici...*

## **4) LA HAVANE / SOLARE. EXT. JOUR (juin 2008)**

Dans un patio du vieux quartier de la Havane, Nicolas enlace Barbara et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Ils se regardent dans les yeux avec intensité.

***BARBARA (voix off)**  
Non, avant...*

**5) RUE / VIDÉOCLUB. EXT. NUIT (hiver 2006)**

Un an et demi auparavant... Il neige. Arrêtée devant un vidéoclub, Barbara regarde à l'intérieur à travers la vitrine : elle croise le regard de Nicolas. Dans la boutique, derrière le comptoir, il la remarque aussi. Elle se décide à entrer.

**BARBARA (voix off)**  
*Ça aurait commencé là ?*

**6) VIDÉOCLUB. INT. NUIT / JOUR (hiver 2006)**

Barbara découvre un endroit plutôt cosy (avec un coin salon-visionnage équipé d'un vidéoprojecteur, d'un écran et de deux canapés Chesterfield défoncés). Elle sourit à Nicolas qui la fixe, comme hypnotisé, déjà séduit. Intimidée, elle baisse les yeux et fuit vers le rayon DVD "Grands classiques". Là, elle hésite un instant entre "Annie Hall" (Woody Allen), "La femme sur la lune" de Fritz Lang et "Un cœur en hiver" (Claude Sautet). Sentant le regard de Nicolas dans son dos, elle rougit. Et se décide finalement pour "In the mood for love" de Wong Kar-Wai. Elle pose le DVD sur le comptoir.

**NICOLAS**  
Bouleversant.

**BARBARA**  
Comment ?

**NICOLAS**  
Ce film... il est bouleversant.

**BARBARA**  
Ah ? Tant mieux.

Sourire de Barbara à Nicolas. Nouvel échange de regards.

**ELLIPSE.** Jour suivant. Barbara pose un nouveau DVD sur le comptoir : "Prête à tout" (Gus van Sant). Nicolas la regarde, déstabilisé. Il prend la carte qu'elle lui tend, la passe dans la machine et la lui rend avec un large sourire béat. Elle lui retourne son sourire avant de sortir du vidéoclub. Anthony, l'associé de Nicolas, n'a rien perdu de la scène :

**ANTHONY**  
Elle, elle te chauffe mec. C'est évident.

**NICOLAS**  
Ah bon ?

**ANTHONY**  
"In the mood for love" ? "Prête à tout" ?!

**NICOLAS**  
Ben quoi ?

**ANTHONY**

Attends, faut qu'elle prenne "Attache-moi" et "Baise-moi"  
pour que tu percutes ?

Avec un petit sifflement ironique, Anthony tourne son index en rond autour de sa tempe.  
Nicolas fronce les sourcils, pensif.

**ELLIPSE.** Jour suivant. Barbara rapporte "Prête à tout" au vidéoclub.

**NICOLAS**

Ça vous a plu ?

*(Barbara acquiesce)*

Je me suis permis de vous faire une petite sélection de films  
qui pourrait vous plaire aussi.

Il montre deux DVD à Barbara : "Un homme et une femme" (Claude Lelouch), et "Les  
lois de l'attraction" (Roger Avary). Barbara le dévisage, un peu déconcertée.

**NICOLAS**

Ça vous dit ?

**BARBARA**

Euh... en fait j'avais déjà quelque chose en tête.

Elle se tourne vers les rayonnages et saisit un DVD qu'elle vient poser sur le comptoir :  
"La grande illusion" (Jean Renoir). Elle lui adresse un sourire malicieux.

**ELLIPSE.** En séquençier nous assistons au dialogue amoureux de Barbara et Nicolas à  
coups de références cinématographiques. Musique : "[Come on over \(turn me on\)](#)" (*Sunday  
at the Devil Dirt*), [Isobel Campbell & Mark Lanegan](#).

Nicolas : "Coup de cœur" (Francis Ford Coppola)

Barbara : "Ridicule" (Patrice Leconte)

Nicolas : "Rendez-vous" (Ernst Lubitsch)

Barbara : "Rêves" (Akira Kurosawa)

Nicolas : "Juste un baiser" (Gabriele Muccino)

et "Sur mes lèvres" (Jacques Audiard)

Barbara : "Les hommes ne pensent qu'à ça" (Yves Robert)

Nicolas : "Impitoyable" (Clint Eastwood)

Nicolas : "Intolérable cruauté" (Coen brothers)

Dans le dos de Barbara, Anthony montre discrètement à Nicolas un autre film :  
"Arrête de ramer, t'es sur le sable" (Ivan Reitman)

Barbara surprend leur manège, sourit, elle tend à Nicolas avec un petit air de défi :  
"Catch me if you can" (Steven Spielberg)

Le visage de Nicolas s'illumine.

**BARBARA (voix off)**

*Quand est-ce qu'une histoire commence ?*

**7) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE. INT. NUIT (hiver 2006)**

Barbara et Nicolas prennent un verre. Ils se regardent dans les yeux : la magie opère.

***BARBARA (voix off)***  
*Au premier rendez-vous ?*

**8) RUE. EXT. NUIT (hiver 2006)**

Nicolas conduit sa moto. Derrière lui, Barbara glisse sa main autour de son torse.

**9) RUE. EXT. NUIT (hiver 2006)**

Gros plan d'un baiser entre Barbara et Nicolas.

***BARBARA (voix off)***  
*Au premier baiser ?*

**10) STUDIO BARBARA. INT. NUIT (hiver 2006)**

Barbara et Nicolas referment la porte derrière eux tout en s'embrassant. Ils se déshabillent avec fougue. Nicolas entraîne Barbara vers le lit, sur lequel ils finissent par basculer.

**11) STUDIO BARBARA. INT. JOUR (hiver 2006)**

Petit matin. Barbara se réveille. En ouvrant les yeux, elle voit Nicolas dans le lit à côté d'elle qui la regarde avec amour.

***BARBARA (voix off)***                      **NICOLAS**  
*Au premier...*                              Je t'aime.

**12) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (2007)**

Barbara et Nicolas repeignent les murs de leur studio. Pour la taquiner, Nicolas laisse dérapier son pinceau jusque sur les fesses de Barbara, qui se venge en lui donnant un coup de rouleau.

**ELLIPSE.** En fondu enchaîné, le studio est maintenant entièrement rénové et aménagé. Quelques mois se sont écoulés. Nicolas prépare un gâteau au chocolat dans la cuisine. Dans son dos, Barbara s'approche discrètement et trempe son doigt dedans. Pour la punir il lui étale du chocolat sur la figure. En représailles, elle attrape le ketchup et l'asperge. S'ensuit une bataille de bouffe et une poursuite dans tout le studio.

**13) LA HAVANE / MAISON. INT. JOUR (juin 2008)**

La poursuite continue dans la maison qu'ils ont louée à la Havane pour les vacances :

**CHAMBRE.** Barbara course Nicolas en le menaçant avec une bombe de mousse à raser. Ils se poursuivent autour du lit, s'arrêtent chacun d'un côté, se défient. Elle bondit soudain sur le matelas et couvre Nicolas de mousse, il lui enserre les jambes et la plaque en riant.

**ELLIPSE / SALLE DE BAINS.** Barbara et Nicolas prennent un bain. Face à face dans la baignoire, ils se regardent tendrement. Mais leurs jeux reprennent aussitôt, ils s'éclaboussent tour à tour, d'abord un petit peu puis de plus en plus fort.

**ELLIPSE.** Nicolas finit de s'habiller, il pose un panama sur sa tête et s'admire dans un miroir. Barbara passe très innocemment derrière lui, lui pique son chapeau et s'enfuit avec en courant. Nouvelle course-poursuite à travers la maison, qui se finit sur le balcon où Nicolas attrape enfin Barbara. Nous découvrons la rue qui longe la maison et plongeons dans l'ambiance de la Havane.

**BARBARA (voix off)**

*On était heureux, amoureux. On était au bout du monde, il faisait chaud. La Havane s'étendait devant nous...*

**14) LA HAVANE / RUE. EXT. JOUR (juin 2008)**

Barbara et Nicolas se promènent main dans la main dans une rue de la vieille Havane.

**15) LA HAVANE / PLACE. EXT. JOUR (juin 2008)**

Barbara et Nicolas traversent maintenant une petite place, ils marchent jusque sous les arcades qui la bordent.

**16) LA HAVANE / SOLARE. EXT. JOUR (juin 2008)**

Dans le patio (cf. séquence 4), alors qu'ils s'enlacent, nous entendons maintenant distinctement ce qu'ils se disent à l'oreille.

**BARBARA (voix off)**

*Ce jour-là, il m'a dit...*

**NICOLAS**

J'ai envie d'un enfant de toi.

**BARBARA (voix off)**

*Par désir, par amour, par folie, j'ai répondu...*

**BARBARA**

Fais-le-moi.

**17) LA HAVANE / MAISON. EXT. / INT. JOUR (juin 2008)**

Dehors, dans la rue devant leur maison, un petit orchestre cubain joue un air de Buena Vista (cf. séquence 1). En remontant le long de la façade, on rejoint la fenêtre de la chambre de Barbara et Nicolas. À l'intérieur, ils font l'amour. Jusqu'à jouir.

***BARBARA (voix off)***

*En fait, tout a vraiment commencé là.*

**18) CIEL. EXT. FIN DE JOURNÉE (juin 2008)**

Un avion dans le soleil couchant. Sur la carlingue est inscrit : « Cubana Airlines ».

**19) SFX / NIDATION (juin 2008)**

Perspective sur une petite bulle mystérieuse, qui se déplace le long d'un tunnel (aussi rouge que le ciel au soleil couchant), tout près de la surface d'une planète en ébullition qui semble l'éclairer. Nous suivons le parcours d'un ovule fécondé à l'intérieur de la trompe de Fallope. La division cellulaire a déjà commencé et l'œuf migre lentement vers la paroi de l'utérus où il va s'implanter. Fermeture au noir.

**20) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. MATIN (juillet 2008)**

Gros plan sur le visage de Barbara (petites lunettes sur le nez) qui se reflète dans l'écran de son ordinateur. Concentrée sur sa thèse de philosophie, elle tape sur son clavier : « La subjectivité, telle qu'elle émerge avec l'humanisme moderne, se définit par deux propriétés : l'auto-réflexion et l'auto-fondation. » Elle s'arrête, porte une tasse de café à ses lèvres tout en jetant un coup d'œil vers un livre (*L'individu, réflexions sur la philosophie du sujet*, Alain Renaut). Mais soudain l'odeur du café la gêne, avec un air de dégoût elle repose sa tasse sur son bureau (recouvert de livres de philosophie). Machinalement, elle s'allume une cigarette mais dès la première bouffée, elle est prise d'un nouveau haut-le-cœur. Elle l'écrase dans le cendrier et reste pensive.

***BARBARA (voix off)***

*« La Question de l'Autre ». Ça c'était le sujet de ma thèse.*

*Mais à partir de cet instant précis, ce sont des milliers d'autres questions que je me suis posées.*

Elle s'empare de son agenda, l'ouvre à la date du jour, remonte le temps en tournant quelques pages : six semaines avant, plusieurs jours sont marqués d'une croix rouge, figurant ses règles. Elle compte les semaines en revenant au présent : aucune croix rouge n'apparaît nulle part depuis. Elle referme son agenda. Une émotion soudaine l'envahit. Sur son visage alternent la joie et la perplexité.



## 21) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE / TOILETTES. INT. JOUR (juil. 2008)

Musique : "Lovely Head" (*Felt Mountain*), Goldfrapp.

Dans les toilettes de l'Étoile Manquante, un bistrot de quartier, Barbara fixe un test de grossesse, mais il n'indique encore rien. Elle jette un coup d'œil dans le grand miroir qui lui fait face, au-dessus des lavabos. Elle se regarde malgré la pénombre, tout juste éclairée par de minuscules ampoules comme des étoiles dans la nuit, entre deux panneaux reflétant un décor de science-fiction approprié au phénomène. Puis elle examine à nouveau le test : un + est apparu. Elle est enceinte.

## 22) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE. INT. JOUR (juillet 2008)

De la rue, à travers la vitre du café l'étoile Manquante, on peut voir Barbara assise à une table à l'intérieur. Elle ne quitte pas des yeux son sac à main dans lequel elle a rangé son test de grossesse. Nicolas la rejoint et s'assied en face d'elle.

**NICOLAS**

Alors ? Qu'est-ce que tu voulais me dire de si important qui ne pouvait pas attendre ?

**BARBARA (voix off)**

*Il devait exister des formules pour ce genre d'événement...*

**BARBARA**

Hein ?

**NICOLAS**

Bab, quand on dit à quelqu'un "faut qu'on parle", faut parler. Alors vas-y, je t'écoute.

**BARBARA**

Oui, faut qu'on parle, Nico.

**NICOLAS**

Ok... Je t'écoute.

**BARBARA**

Euh...

**NICOLAS**

Tu me fais peur.

**BARBARA**

Y'a pas à avoir peur... enfin si, un peu quand même.

**NICOLAS**

Ah ben voilà, alors là maintenant j'ai vraiment peur.

**BARBARA**

Attends, je vais t'expliquer. Faut juste que je trouve comment.

**NICOLAS**

Barbara... Tu veux me lourder ?

**BARBARA**

Mais non, pas du tout !

*(Elle sourit pour le rassurer)*

Comment tu me trouves ?

**NICOLAS**

Je te trouve... belle.

**BARBARA**

Mmm... C'est tout ?

**NICOLAS**

Sublime. Magnifique. Bizarre...

Sans réagir aux compliments de Nicolas, Barbara regarde à nouveau son sac, pensive.

**NICOLAS**

On ne va pas te le voler, tu sais.

**BARBARA**

Quoi ?

**NICOLAS**

Ton sac. Je sais pas, tu le regardes tout le temps.

**BARBARA**

Ah : comment tu le trouves mon sac ?

**NICOLAS**

Euh... beau. Sublime. Magnifique.

Barbara caresse du doigt le test de grossesse dans son sac. De sa place, Nicolas ne peut pas voir ce qu'elle fait.

**BARBARA**

Et l'intérieur de mon sac, tu le trouves comment ?

**NICOLAS**

*(Étonné, puis avec dérision)*

L'intérieur de ton sac ? Euh... beau aussi. Ton sac a une vraie beauté intérieure. Comme toi.

**BARBARA**

Tu sais que pour Freud le sac à main symbolise le vagin ?

**NICOLAS**

Ah bon ? Et... qu'est-ce que tu regardes comme ça, à l'intérieur de ton vagin ?

**BARBARA**

*(Rougissant)*

C'est pas du tout comme ça que je voulais te le dire...

Elle se prend la tête entre les mains, confuse. Mais Nicolas comprend soudain et, ému :

**NICOLAS**

T'es enceinte ?

Elle glisse la main dans son sac et lui tend le test de grossesse. Il le regarde, rêveur.

**NICOLAS**

C'est sûr ?

**BARBARA**

Je crois, oui.

*(Elle ferme les yeux)*

J'ai le vertige...

Barbara a une légère baisse de tension. Nicolas lui prend la main, rassurant. Elle rouvre les yeux et lui sourit, heureuse.

**BARBARA (voix off)**

*J'ai pensé à ces neuf mois. Neuf mois pour rêver de notre bébé, le sentir bouger, lui parler, le caresser. Neuf mois de bonheur total...*

### **23) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (juillet 2008)**

Barbara vomit dans la cuvette des toilettes.

Sur le canapé, Nicolas lit une BD (Un vieux "Strange" avec le Surfer d'Argent en couverture). Barbara le rejoint, elle s'assied en tailleur à côté de lui :

**BARBARA**

Tu crois que c'est raisonnable ?

**NICOLAS**

Mmm ?

**BARBARA**

Je sais pas si j'ai la fibre maternelle. Je ne me suis jamais intéressée aux bébés, les enfants je trouve ça bête et chiant. Même petite j'avais qu'une envie, c'était devenir adulte. Le plus vite possible. Et puis j'ai ma thèse à finir... Toi tu bosses dans un vidéoclub... Tu lis encore des BD...

**NICOLAS**

Je lis pas des BD ma petite chérie, je lis un "Strange". Avec le Surfer d'Argent. Le super héros le plus noble et le plus tourmenté de la galaxie.

**BARBARA**

Ok ok mon petit chéri. N'empêche, regarde-nous : on est complètement irresponsables, comment on pourrait être responsables de quelqu'un d'autre ?

**NICOLAS**

Surtout toi. *Toi* t'es très immature. Je te rappelle que je t'ai vu chialer devant "Koh-Lanta".

**BARBARA**

Hein ?! Et moi je te rappelle que grâce à ton job hyper sérieux, trop pointu au niveau de l'avenir de ton immense carrière top ambitieuse, tu peux tenir une conversation d'une heure rien qu'avec les dialogues de "Retour vers le futur".

**NICOLAS**

*(Imitant le Doc dans "Retour vers le futur")*

Mais nom de Zeus, tu as raison ! Avoir un enfant aujourd'hui ce serait créer un paradoxe temporel, une déchirure du continuum espace-temps qui pourrait provoquer la destruction totale de l'univers !

Barbara sourit.

**BARBARA**

Nico, sérieusement. Qu'est-ce que t'en penses ?

**NICOLAS**

Je pense que c'est formidable. Insensé, inconsidéré, irrationnel... mais formidable.

Nicolas allume la tv : à l'écran, un documentaire sur la forêt de Bornéo. Un paysan indonésien parle face caméra dans sa langue (traduction en sous-titres : « Qu'ils nous tuent ! Ce sera plus simple ! »). Suivent des images d'arbres millénaires abattus.

**COMMENTATEUR**

La déforestation massive est en train de rayer de la carte de nombreuses espèces végétales et animales. Quelle sera la prochaine : l'homme ? Si aucune gestion durable...

Nicolas et Barbara se regardent avec un air un peu désemparé. Nicolas zappe à nouveau. À l'écran commence un épisode de "Star Trek" (série d'origine avec générique kitsch). Face aux images un peu hypnotiques sur fond d'espace intersidéral, Barbara s'endort. Nous entrons dans l'image de l'écran tv.

**24) SFX / 2<sup>E</sup> MOIS LUNAIRE (juillet 2008)**

Musique : "[The Holy filament](#)" (*California*), Mr. Bungle.

La caméra s'avance dans l'espace en suivant un fil translucide, qui nous mène progressivement à une petite bulle nous faisant penser d'abord à un astronaute perdu dans le cosmos : un début d'embryon (de 4 semaines environ) et son cordon ombilical en pleine formation. L'image est très onirique, comme le fruit de l'imagination de Barbara. Nous nous rapprochons de l'embryon pour finir en gros plan sur lui.

**25) CABINET GYNÉCOLOGUE. INT. JOUR (juillet 2008)**

Le même embryon en dessin. Barbara a les yeux fixés sur un poster punaisé au mur derrière le bureau de sa gynécologue (l'allure très bourgeoise). Dessus sont dessinés en plans de coupe grossiers les différents stades d'évolution d'un fœtus.

**GYNÉCOLOGUE**

À partir de maintenant, vos pires ennemis sont : le fromage, les œufs, la viande le poisson le lait crus, la charcuterie, les rillettes... tout ça.

Elle lui tend la liste des produits interdits, Barbara la lit, impressionnée par sa longueur.

**GYNÉCOLOGUE**

Mais aussi : votre mère, votre belle-mère, tous les gens de votre entourage qui ont déjà des enfants. N'écoutez personne et tout se passera bien. Bon et surtout, *tout de suite*, vous vous inscrivez à la maternité. Et vous inscrivez votre bébé à la fac, euh je veux dire à la crèche.

**BARBARA**

J'ai un peu de temps encore, non ? J'accouche que dans neuf mois...

La gynécologue saisit sa roue de grossesse (un calendrier circulaire en carton).

**GYNÉCOLOGUE**

Vous connaissez la date de la conception ?

**BARBARA**

Vous voulez dire quand on a...

**GYNÉCOLOGUE**

Oui.

**BARBARA**

Euh...

**GYNÉCOLOGUE**

Bon alors on va s'en tenir à nos six semaines d'aménorrhées.

**BARBARA**

Ça fait pas six semaines que je suis enceinte, quatre maxi.

**GYNÉCOLOGUE**

Je vous explique : on va compter à partir de vos dernières règles. On procède toujours comme ça. Et on considère que votre bébé arrivera à terme au bout de 40 semaines, au lieu de 38. Mais au final, on arrive au même décompte : dix mois.

**BARBARA**

Mais... je croyais que c'était neuf.

**GYNÉCOLOGUE**

Dix mois lunaires. Ça équivaut à neuf mois calendaires. Votre accouchement aura donc lieu a priori... début mars. Le 5.

Barbara réalise à peine ce qui lui arrive.

## **26) FACULTÉ / BUREAU M. TRUFFARD. INT. JOUR (juillet 2008)**

Le cabinet de la gynécologue a laissé place au bureau du directeur de thèse de Barbara, monsieur Truffard. En face de lui, Barbara semble toujours perdue dans ses pensées.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Mars ça vous va ?... Barbara ?

**BARBARA**

Oui oui monsieur Truffard.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Je compte sur vous ma chère. Non parce qu'on ne va pas y passer 107 ans non plus. Ça vous fait... neuf mois. Neuf mois pour accoucher de votre thèse, ça ira non ?

**BARBARA**

Euh non, huit mois. Ou alors neuf mois lunaires... c'est pareil.

**MONSIEUR TRUFFARD**

J'ai peur de ne pas vous suivre... Ça va, Barbara ?

**BARBARA**

*(Mal à l'aise)*

Mais oui... tout va bien.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Vous me semblez étrange... différente. Même physiquement, vous me paraissez changée. Vous me faites penser à Gregor Samsa dans *Die Verwandlung*.

**BARBARA**

La... Métamorphose ?

**MONSIEUR TRUFFARD**

Mm, mm. Je vous connais bien vous savez. Depuis la Khâgne... ça fait quelques années maintenant. D'ailleurs, après cette thèse si tout se passe bien, un poste d'assistante vous attend ici même, dans notre département.

Les yeux de Barbara se mettent à briller. Monsieur Truffard, lui, prend un air inquisiteur.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Alors dites-moi Barbara, qu'est-ce que vous me cachez ?

**BARBARA**

*(De plus en plus mal à l'aise)*

Mais rien monsieur Truffard, je vous assure.

## **27) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (juillet 2008)**

Lunettes sur le nez, Barbara lit un article dans la *Revue philosophique* : « Les Preuves de l'existence de la liberté », par Jean-François Truffard (en photo en exergue).

**MONSIEUR TRUFFARD**

« Ainsi donc Sartre a raison de dire que la liberté n'est pas un être : elle est l'être de l'homme. L'homme ne saurait être tantôt libre tantôt esclave : il est tout entier et toujours libre ou il n'est pas. »

Barbara pose la revue, admirative. Elle se met à taper sur son clavier :

**BARBARA (voix off)**

« Jean-François Truffard a raison de dire que Sartre a raison de dire que l'homme est tout entier libre. »

Elle réfléchit un instant. À l'écran, on peut lire : « C'est donc la liberté qui définit l'homme. » Elle se met à taper la suite :

**BARBARA (voix off)**

« Mais quel est le fondement de la liberté ? Le fait de pouvoir faire un choix ? Et à partir du moment où un choix est fait, quelle marge de liberté il reste ? Celle de l'assumer ? Ou de revenir en arrière ? »

**ELLIPSE.** Barbara observe son reflet dans la psyché de sa chambre. Elle scrute son ventre comme pour y déceler déjà un changement.

**28) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (juillet 2008)**

**ENTRÉE.** Sonnette. Sur le palier de la maison de Claire, sa mère, Barbara semble anxieuse. Nicolas la rassure :

**NICOLAS**

Arrête Bab, tu te fais des films, je t'assure que ça se voit pas.

**BARBARA**

Ouais bon. En tout cas on fait comme on a dit.

Ils se claquent les doigts comme des rappeurs américains.

Claire ouvre la porte et dévisage sa fille.

**BARBARA**

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai ?

**CLAIRE**

Mais rien, chérie.

**BARBARA**

Pourquoi tu me regardes bizarrement ?

Claire prend soudain un air suspicieux.

**ELLIPSE / SALLE À MANGER.** Fin de dîner. Les petites Chloé et Lilas (les filles de Katia, la grande sœur de Barbara) ont déjà quitté la table pour aller regarder un dessin animé ("Loulou et autres loups" de Grégoire Solotareff) dans le salon avec leur père, Daniel, qui s'est lamentablement endormi sur le canapé. Barbara, Nicolas, Katia et Claire sont encore à table dans la salle à manger. Nicolas vide son verre et l'échange contre celui de Barbara, rempli de vin. Mine de rien. Claire s'en rend compte et se met à les observer à la dérobée. Katia aussi dévisage sa sœur en fronçant les sourcils :

**KATIA**

T'as été chez le coiffeur ?

**BARBARA**

Ben... non, pourquoi ?

**KATIA**

Je sais pas, t'as quelque chose de changé.

**BARBARA**

Ah bon ?...

Katia examine Barbara de plus près, Claire aussi : effectivement, ses joues sont plus rondes et rosies par les changements hormonaux, son décolleté plus voluptueux.

**KATIA**

On dirait que t'as enflé des joues.



Barbara se regarde dans le miroir de la cheminée derrière elle, elle aspire ses joues entre ses dents pour les creuser. Katia s'allume une cigarette et en propose une à sa sœur, qui refuse. Cette fois, Claire n'y tient plus :

**CLAIRE**

Bon ça suffit maintenant. Tu crois que je n'ai pas vu ton manège là ? Tu ne bois plus, tu ne fumes plus. T'as même pas touché au Roquefort ! Tu es enceinte et tu ne veux pas me le dire, c'est ça ? C'est tellement puéril de ta part.

**BARBARA**

Maman. Si j'étais enceinte tu serais la première au courant, tu sais bien.

**CLAIRE**

Arrête de mentir, chérie. Alors, tu es enceinte de combien ?

**KATIA**

Prépare-toi, tu vas en chier ma petite...

Barbara prend une cigarette dans le paquet de sa sœur, l'allume et tire dessus comme une damnée. Puis, provocante, elle avale cul-sec le verre de vin de Nicolas, qui la fixe choqué.

**BARBARA**

Vous me croyez là, c'est bon ?

**CLAIRE**

C'est pathétique. Tu serais prête à tout pour ne pas me le dire.

**BARBARA**

Tu penses que je serais prête à intoxiquer mon bébé pour te cacher ça ?

**CLAIRE**

Intoxiquer... tout de suite les grands mots ! Quand j'étais enceinte de toi, je buvais et je fumais... et pas que des cigarettes. Et regarde-toi, tu es en pleine forme.

**BARBARA**

Maman, j'ai commencé à fumer à 12 ans, t'as pas une idée d'où ça pourrait venir ?

**CLAIRE**

Tu ne vas pas me mettre ça sur le dos quand même, c'est la meilleure ! À 12 ans tu étais tellement mal dans ta peau, avec tes bagues dans la bouche et tes lunettes grotesques, que de te mettre à fumer c'est la seule chose que tu as trouvée pour te faire remarquer par les garçons !

**BARBARA**

Ces lunettes grotesques c'est toi qui me les avais choisies.

**CLAIRE**

Tu avais un physique ingrat, il fallait bien que tu aies l'air intelligent au moins.

**KATIA**

Et puis ça cachait un peu ton acné aussi...

Vexée, Barbara écrase sa cigarette et se tourne vers Nicolas.

**BARBARA**

Bon. Viens on y va.

**CLAIRE**

Ce que tu peux être susceptible !

*(Se tournant vers Nicolas d'un air inquisiteur)*

Et ta mère, elle est au courant, elle ?

**NICOLAS**

Ben... euh...

**BARBARA**

J'y crois pas. Tu l'as dit à ta mère ?! Tu m'avais promis !

**NICOLAS**

*(Figé comme un lapin pris dans les phares d'une voiture)*

J'ai rien pu faire ! Tu la connais, elle a un radar. Au téléphone elle l'a senti au son de ma voix !

**CLAIRE**

J'en étais sûre... Je suis la dernière au courant. Eh bien ma chérie tu n'auras qu'à demander à ta belle-maman de te le garder, ton bébé. De toute façon je suis une très mauvaise grand-mère. Regarde tes nièces, ta sœur préférerait les attacher à un arbre plutôt que de me les laisser.

**KATIA**

Absolument.

**BARBARA**

Maman, j'allais te le dire...

**CLAIRE**

Avant ou après sa naissance ? En tout cas, toi mère, ça promet. Tu es sûre d'être prête ? Tu n'es même pas indépendante financièrement. Quand je pense que je t'ai poussée à faire toutes ces études, tout ça pour quoi ? Ah ça valait le coup que je brûle mon soutien-gorge en 70 ! Merci.

**BARBARA**

Oh non, arrête avec ça, pitié ! Aucune femme n'a jamais brûlé son soutien-gorge en 70. C'est une légende urbaine !!!

**CLAIRE**

Et qu'est-ce que tu en sais ? Tu y étais ?

**BARBARA**

Tu vois maman, c'est exactement pour ça que je ne voulais pas te le dire.

Pendant la dispute, Nicolas s'est levé pour rejoindre Daniel et ses filles devant la tv. La chanson de "Loulou" (Sanseverino) est en décalage avec la scène. Daniel ouvre un œil :

**DANIEL**

Qu'est-ce qui se passe ?

**NICOLAS**

Barbara est enceinte.

**DANIEL**

Ah. Ben félicitations... Et surtout bonne chance, hein.

## **29) QUAIS DE SEINE. EXT. NUIT (juillet 2008)**

Nicolas et Barbara en moto, arrêtés à un feu rouge :

**NICOLAS**

Bon peut-être que ça se voit un peu en fait...

Le feu passe au vert, Nicolas redémarre. Barbara se serre contre lui. Elle lève les yeux vers le ciel : l'étoile du Berger brille dans l'obscurité.

## **30) CABINET GYNÉCOLOGUE. INT. JOUR (août 2008)**

Gros plan sur les images – assez mauvaises – de la première échographie. Barbara et Nicolas écoutent les commentaires de la gynécologue.

**GYNÉCOLOGUE**

L'embryon avec son pôle céphalique... son tronc... le sac amniotique... le sac vitellin secondaire... le cœlome externe...

Barbara et Nicolas se regardent : ils ne comprennent rien.

**NICOLAS**

Attendez, attendez, je vous arrête, mais... enfin excusez-moi, mais ça vous serait possible d'arrêter de nous parler comme si on avait fait sept ans de médecine ?

Tête de la gynécologue, déstabilisée.

**NICOLAS**

Et puis vous ne pouvez pas mieux la régler votre antenne ?  
On voit que dalle sur votre truc, là.

**GYNÉCOLOGUE**

Euh... mais si regardez, vous voyez, là : les bras, les jambes...

**NICOLAS**

C'est la tête, ça ?

**GYNÉCOLOGUE**

Non, ça c'est une bulle. La tête elle est là, vous voyez ?

Nicolas reste sceptique. Barbara lui sourit.

**NICOLAS**

Et ça ? C'est son sexe ?

**GYNÉCOLOGUE**

Alors son sexe on ne pourra le déterminer avec précision qu'à  
la 2<sup>e</sup> échographie. Si vous avez envie de savoir bien sûr.

**NICOLAS**

Oui.

**BARBARA**

Non.

Barbara et Nicolas se regardent. Ils ont répondu quasiment en même temps.

**NICOLAS**

Mais si...

**BARBARA**

Mais non.

**NICOLAS**

Mais si allez.

**BARBARA**

Mais non !

**NICOLAS**

Vous n'aurez qu'à me le dire à l'oreille...

**BARBARA**

Ça va pas la tête ?! Tu crois qu'on pourra tenir comme ça  
jusqu'à la naissance avec toi qui sais et moi pas ?!

**NICOLAS**

Eh oh, ça va, hein. Mollo les hormones.

Il lui sourit, elle cède et lui sourit aussi. Il se retourne vers l'écran, se concentre...

**GYNÉCOLOGUE**

Bon de toute façon on se revoit dans quelques semaines, ça  
vous laisse le temps de réfléchir.

**NICOLAS**

Ça y est... je crois que je vois sa tête...

La gynécologue confirme. Il s'approche de l'écran, excité comme un gosse.

**NICOLAS**

Là, les jambes... les bras...

*(Nouvelle validation de la gynécologue)*

Et ça ?... C'est quoi ce truc là qui bouge à 200 à l'heure ?

**GYNÉCOLOGUE**

Ça ? C'est son cœur qui bat.

La gynécologue monte le son, on entend le cœur du bébé battre la chamade. Nicolas a les larmes aux yeux. Barbara le regarde avec surprise. On revient sur l'écran d'échographie...

### **31) VIDÉOCLUB. INT. NUIT (août 2008)**

L'image vue à l'échographie passe maintenant sur l'écran du vidéoclub. En face du vidéoprojecteur, installés sur le canapé : Nicolas, toujours les larmes aux yeux, Barbara, de plus en plus troublée, entourés de Daphné (la copine de fac de Barbara), stoïque, et d'Anthony, carrément consterné.

**ANTHONY**

Et voilà... c'est pour ça que je mets toujours deux capotes.

**DAPHNÉ**

Tony, on est les premières personnes à qui ils montrent leur bébé, tu pourrais faire un effort non ? Je sais pas moi, les féliciter ?

**ANTHONY**

Et encore, avant je mettais du baume du Tigre entre les deux capotes.

**DAPHNÉ**

Stop. On veut pas savoir.

*(Elle fixe à nouveau l'écran. Mais sa curiosité l'emporte :)*

En fait si, vas-y continue. Pourquoi tu faisais un truc aussi con ?

**ANTHONY**

Ben c'est pas compliqué. Imagine que la capote du dessus éclate. La nana elle va hurler, tellement ça lui arrache la muqueuse. Et du coup ça fait comme une alarme.

Tête de Barbara et Nicolas, affligés. Daphné regarde Tony avec un air condescendant :

**DAPHNÉ**

Il y a quelque chose qui ne va pas dans ta vie en ce moment ?  
T'es en dépression ?

**ANTHONY**

Ben quoi ?

**DAPHNÉ**

Tous les scientifiques s'accordent à dire que le simple fait de regarder un bébé déclenche une sécrétion d'endorphines, tu sais l'hormone du bonheur. Y'a même eu des expériences sur les chimpanzés : ça marche aussi sur eux.

Sourire ironique d'Anthony. À Barbara et Nicolas :

**ANTHONY**

Non mais je suis super content pour vous, vraiment. Puis faut voir le côté positif des choses : ça te fait des maxi pêchos, Bab.

**DAPHNÉ**

Tony, t'es lourd. Tais-toi. On va louper la fin, là. Tu risques de rien comprendre.

**ANTHONY**

Je comprends déjà rien. C'est du Lynch ce truc.

Barbara et Nicolas soupirent. Tous se concentrent à nouveau sur les images d'échographie. Anthony se penche vers Barbara :

**ANTHONY**

Mais dis-moi, sérieusement Bab, ça te fait pas flipper ?  
Non sans déconner, parce que moi d'avoir un truc qui se développe dans mon ventre, je crois que ça me rendrait fou.

Un frisson s'empare de Barbara. Musique : "[Rosemary's Baby](#)".

### **32) SFX / 4<sup>E</sup> MOIS LUNAIRE (septembre 2008)**

À l'intérieur du ventre de Barbara, nous voyons le fœtus d'abord de dos : ses vertèbres se dessinent, aussi proéminentes que les épines dorsales d'un dinosaure. Il se retourne et nous découvrons sa tête, disproportionnée et monstrueuse, ses yeux noirs inquiétants et sa bouche d'où sortent des canines acérées... un monstre.

***BARBARA (voix off)***

*C'est vrai, j'avais peur. Je me sentais comme possédée. J'étais habitée par un autre. Un alien. Un étranger qui modifiait mon corps et le dirigeait, un être qui avait ses goûts, ses désirs et qui me commandait de l'intérieur.*

**33) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. MATIN (septembre 2008)**

Barbara se réveille, elle porte immédiatement la main à son thorax, prise de nausée.

**BARBARA (voix off)**

*C'est lui qui me réveillait tous les matins.*

**ELLIPSE / SALLE DE BAINS.** Barbara, en soutien-gorge, se regarde dans le miroir. Ses seins débordent un peu, ils ont grossi, elle les soupèse avec fierté.

**BARBARA (voix off)**

*Lui qui déformait mon corps un peu plus chaque jour.*

Nicolas apparaît dans son dos, l'enlace et caresse son ventre. Puis ses seins. Maintenant trop sensibles et douloureux. Elle le repousse doucement.

**BARBARA**

*S'il te plaît Nico... c'est Goldorak à l'intérieur, là.*

**34) RESTAURANT. INT. NUIT (septembre 2008)**

Barbara tartine de moutarde une côte de bœuf et la dévore en la tenant avec les doigts. Nicolas la regarde effaré.

**BARBARA (voix off)**

*Lui qui me faisait oublier mes préceptes végétariens.*

**35) FACULTÉ / BUREAU M. TRUFFARD. INT. JOUR (septembre 2008)**

Barbara tente en vain de contenir un fou rire face à M. Truffard qui la fixe sévèrement.

**BARBARA (voix off)**

*Lui qui me donnait envie de rire...*

**ELLIPSE.** Un autre jour. Face à son directeur de thèse, Barbara pleure cette fois à chaudes larmes. Très embarrassé, M. Truffard lui tend un Kleenex.

**BARBARA (voix off)**

*... ou de pleurer sans raison.*

**36) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR / NUIT (septembre 2008)**

Le soleil éclaire le studio, nous sommes en plein après-midi. Allongée toute habillée sur le canapé, Barbara dort comme un bébé.

**BARBARA (voix off)**

*Lui qui jouait avec les aiguilles de mon horloge interne.  
J'étais marmotte le jour... et chauve-souris la nuit.*

**ELLIPSE.** Nuit. Même cadre : toujours sur le canapé, Barbara, parfaitement réveillée, est en train de travailler à son ordinateur posé sur la table basse du salon, tout en croquant dans un sandwich-club. Elle relit un passage de sa thèse :

**BARBARA (voix off)**

« L'homme est un animal, semblable aux autres mammifères. Mais le corps humain ne saurait se réduire à ce corps biologique. »

*(Elle réfléchit un instant puis se remet à taper)*

« Ou si ? »

Plongée dans le doute, elle se prend la tête dans les mains. Puis elle se tourne vers Nicolas qui dort dans leur lit.

**BARBARA (voix off)**

*Nicolas, lui, semblait prendre les choses avec une insouciance déconcertante.*

Barbara rejoint Nicolas et essaie de le réveiller en lui caressant le visage. Il grogne dans son sommeil. Elle abandonne et se glisse dans le lit à ses côtés. Comme il ronfle, elle se met à siffler. Il grogne à nouveau. Elle soupire. Noir.

**BARBARA (voix off)**

*Les hommes ont cette capacité étonnante de pouvoir laisser les choses glisser sur eux comme le vent.*

### **37) SFX / 5<sup>E</sup> MOIS LUNAIRE (octobre 2008)**

Ouverture sur l'espace noir de l'intérieur du ventre de Barbara. Tout bouge comme au cœur d'un ouragan, le fœtus (18 semaines environ), qui a maintenant allure humaine, est ballotté dans tous les sens, il semble amusé par ces espèces de montagnes russes.

### **38) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. MATIN (octobre 2008)**

Petit matin. Dans leur lit, Barbara et Nicolas sont en train de faire l'amour.

**BARBARA (voix off)**

*À partir du quatrième mois je me suis enfin sentie épanouie, j'avais les sens en folie, les hormones au climax. J'avais grossi bien sûr, mais à l'intérieur j'étais une forme absolue, épurée de moi-même. Comme si j'avais enfin atteint le sommet de ma féminité. Et je ne pensais plus qu'à l'amour.*

Nicolas s'arrête brusquement, mal à l'aise.

**NICOLAS**

Je suis désolé... mais c'est horrible, j'ai l'impression qu'il nous voit, limite qu'il participe.



**BARBARA**

Mais non, t'inquiète pas. Je t'assure, notre bébé n'aura aucun souvenir même inconscient de ce qu'on est en train de faire. Alors je t'en supplie Nicolas, fais-moi l'amour. Baise-moi !

Tête étonnée de Nicolas. N'ayant jamais parlé aussi crûment auparavant, Barbara est elle-même surprise. Mais rattrapée par son désir, elle recommence à lui faire l'amour.

**BARBARA (voix off)**

*Pourtant, alors que je me consumais de désir, Nicolas, lui, me respectait. Au fur et à mesure que mon ventre s'arrondissait, son regard s'attendrissait.*

Nicolas la stoppe à nouveau dans son élan.

**NICOLAS**

Je ne peux pas, je suis désolé, ça me bloque.

Il lui caresse le ventre par-dessus sa chemise de nuit. Elle se laisse tomber sur le flanc en ravalant sa frustration. Soupier.

**BARBARA (voix off)**

*La distance s'installe, de jour en jour, subtilement, sans faire de bruit.*

### **39) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE. EXT. JOUR (octobre 2008)**

Barbara et Daphné déjeunent à la terrasse de l'Étoile Manquante.

**DAPHNÉ**

En fait, tout est parti d'une étude canadienne que j'ai lue sur « La taille du pénis par profession » qui dit que les manuels seraient soi-disant mieux lotis que les intellectuels.

**BARBARA**

Et alors ?...

**DAPHNÉ**

Tu me connais, j'ai voulu vérifier par moi-même. Et pour cette petite expérience j'ai choisi l'homme le plus brillant qui soit : Tarnovski.

**BARBARA**

Quoi ?! Tu t'es tapé ton directeur de thèse ?

Barbara jubile de curiosité. Daphné pose délicatement la main sur l'imposant moulin à poivre qui trône sur la table.

**DAPHNÉ**

Est-ce que tu sais comment on appelle ce modèle de moulin à poivre ? Un Rubirosa. Du nom de Porfirio Rubirosa, un playboy sud-américain de l'entre-deux guerres, particulièrement gâté par la nature.

*(Caressant le moulin à poivre de façon équivoque)*

Ce moulin à poivre... on pourrait aussi l'appeler un Tarnovski.

Barbara lui confisque l'objet.

**BARBARA**

Je t'en supplie arrête... J'en peux plus, j'ai envie de sexe. Je rêve d'un gang bang !

Les deux hommes de la table d'à côté se tournent vers elles.

**DAPHNÉ**

Tu veux qu'on fasse une annonce au micro ? Y'a peut-être des volontaires.

**BARBARA**

Pff... Tu parles, les hommes me prennent tous pour la Vierge Immaculée. S'ils savaient ce qui se passe dans le corps d'une femme enceinte, l'énorme éblouissement hormonal, c'est sûr, ils me regarderaient d'un autre œil. Et Nicolas pareil. C'est bizarre, je me suis jamais autant sentie femme et pourtant personne n'en profite. Quel gâchis !

**DAPHNÉ**

Hippocrate avait raison : "Tota mulier in utero". Toute la femme dans l'utérus.

Daphné se remet à déguster sa mouclade. Mouchée, Barbara la considère un instant.

**BARBARA**

Je ne suis que ça : une moule ?

**DAPHNÉ**

Mais non...

Elle prend une moule entrouverte qu'elle s'amuse à faire parler :

**DAPHNÉ**

Tu es Le Réceptacle de la Vie.

Barbara soupire.

**DAPHNÉ**

Bon. J'ai peut-être une solution à tes problèmes.

**40) SEX-SHOP. INT. JOUR (octobre 2008)**

À l'étage d'un magasin de luxe, un sex-shop trendy. Barbara et Daphné explorent l'endroit comme deux ethnologues en expédition, lunettes baissées sur le bout du nez pour voir de plus près ce que le vendeur leur montre : un vibromasseur avec des petits picots.

**VENDEUR**

Le "Magic Finger".

**BARBARA**

Faut aimer les picots.

Barbara et Daphné se regardent, perplexes. Le vendeur passe à un autre modèle, un vibromasseur avec une sorte de touffe en forme de moustache à la place des poils pubiens.

**VENDEUR**

Si vous n'aimez pas les picots, j'ai : le "Thomas Magnum".

**DAPHNÉ**

Là, faut aimer les moustaches.

Elles pouffent de rire. Le vendeur, lui, a l'air de se vexer (il a une petite moustache).

**BARBARA**

Vous faites pas les canards plutôt ? Vous savez les petits canards ?

**VENDEUR**

Non on fait pas les canards ici. Mais si vous aimez les animaux...

Il sort un vibromasseur en forme de petit chien. Les deux copines sont intriguées.

**VENDEUR**

Y'a "Snoop". Un import japonais. Il vibre de la truffe, et quand vous sifflez il sort sa petite langue. Bon, faut savoir siffler.

**41) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (octobre 2008)**

Nicolas est en train de jouer à sa console de jeu vidéo quand un léger sifflement se fait entendre, provenant de la salle de bains. Il se retourne, surpris. Et va coller son oreille contre la porte : là, il entend très distinctement Barbara siffler et pousser des petits gémissements de plaisir. Il fronce les sourcils. Soudain, elle crie :

**BARBARA**

Nico !

Il entre aussitôt dans la salle de bains. Elle s'est redressée, la main sur le ventre.

**BARBARA**

Il a bougé ! Il a bougé !

Nicolas s'accroupit devant la baignoire. Il regarde, intrigué, le vibromasseur en forme de petit chien posé sur le rebord. Mais Barbara lui saisit la main et la pose sur son ventre.

**BARBARA**

Le bébé ! Il a bougé !

**NICOLAS**

Je ne sens rien...

**BARBARA**

Mais si, attends...

**ELLIPSE.** Barbara et Nicolas dînent. La caméra descend sous la table : Nicolas a toujours la main sur le ventre de Barbara.

**ELLIPSE.** Barbara se brosse les dents, Nicolas a encore la main posée sur son ventre.

**ELLIPSE.** Barbara et Nicolas sont au lit. Nicolas a toujours la main posée sur son ventre.

**NICOLAS**

Bon ben... je l'inspire pas on dirait.

Nicolas enlève sa main, déçu. Barbara la lui reprend et la replace sur son ventre. Leurs deux mains s'enlacent tendrement. Pour faire croire à Nicolas que le bébé bouge à nouveau, Barbara contracte son ventre. Il s'en rend compte, sourires.

#### **42) CABINET GYNÉCOLOGUE. INT. JOUR (novembre 2008)**

Deuxième échographie. La gynécologue déplace la sonde sur l'abdomen de Barbara, tout en parlant à Nicolas (placé devant l'écran et empêchant Barbara de voir quoi que ce soit) :

**GYNÉCOLOGUE**

Vous voyez ? Sur cette coupe sagittale du tronc fœtal, on voit bien les grandes lèvres, les petites lèvres et là... son clitoris.

Barbara et Nicolas se regardent, étonnés.

**BARBARA**

Mais on vous avait dit qu'on voulait pas connaître son sexe !

**GYNÉCOLOGUE**

Ah... euh... ah bon ?

**NICOLAS**

Une fille...

Nicolas et la gynécologue se sourient. Barbara les toise d'un œil noir. La gynécologue tente un trait d'humour qui tombe à l'eau :

**GYNÉCOLOGUE**

Vous auriez fini par le savoir à un moment ou à un autre...

*(À Nicolas :)*

Regardez : son utérus est antéversé antéfléchi. C'est parfait.

On ne peut pas rêver mieux comme réceptacle pour un bébé.

**BARBARA**

Non mais j'hallucine ?!

**NICOLAS**

On te dit que ton utérus est parfait, c'est cool non ? C'est quoi le problème ? T'aurais préféré un garçon c'est ça ?

**BARBARA**

Ce que j'aurais préféré c'est : ne pas connaître son sexe !

Je vous l'avais dit non ? Pourquoi personne n'en tient compte, de mon avis ?! Je ne suis pas *juste* un utérus ! Merde !

Silence. La gynécologue et Nicolas baissent les yeux. Barbara prend un air vengeur.

**BARBARA**

Au fait Nico, t'avais pas une question à poser ?

**NICOLAS**

Non... je vois pas de quoi tu...

**BARBARA**

*(À la gynécologue, fixant Nicolas)*

En fait il se demandait si mon bébé avale tout ce que j'avale.

**GYNÉCOLOGUE**

Vous savez, le cordon ombilical et le placenta agissent comme un filtre. Tous vos aliments sont décomposés en nutriments. On ne peut donc pas à proprement parler d'une ingestion directe...

**BARBARA**

Non mais du sperme par exemple. C'est ça Nico ?

Barbara regarde Nicolas avec un sourire victorieux. Lui, mort de honte, fixe ses chaussures. La gynécologue garde un ton très professionnel malgré sa gêne.

**GYNÉCOLOGUE**

Ah. Eh bien... il y a beaucoup de bons nutriments dans la semence éjaculatoire, ils seront donc transmis au fœtus, oui. Pour son plus grand bien. Par contre, il ne faudrait pas non plus que ce soit sa principale alimentation.

Tête de Barbara embarrassée à son tour.

**43) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (novembre 2008)**

Gros plan d'une photo d'échographie fixée au-dessus du bureau de Barbara où s'accumulent d'autres clichés d'écho. Accoudé au bar de la cuisine, Nicolas feuillette *Le Grand Livre des Prénoms*, en buvant une bière et en grignotant de pistaches. Assise derrière son bureau, Barbara travaille sur sa thèse.

**BARBARA (voix-off)**

« Qu'est-ce qui différencie l'être humain de l'animal ? Certes, d'un point de vue biologique, l'homme appartient à la famille des hominidés, au genre "homo", à l'espèce "sapiens". »

Cherchant l'inspiration, elle redresse la tête et aperçoit Nicolas, très concentré sur son livre, se gratter l'aisselle. Elle se remet à écrire :

**BARBARA (voix-off)**

« Un primate très proche des grands singes. Mais au-delà de ces données naturelles, l'être humain est un être culturel dès lors qu'il entre dans le langage. »

**NICOLAS**

Amandine ?

**BARBARA**

Humm...

**NICOLAS**

Anaïs ?

**BARBARA**

Anaïs ? Comme la serveuse de l'Étoile ? Non.

Elle fixe son écran dans une vaine tentative de concentration. Mais Nicolas continue :

**NICOLAS**

Ouais, et puis ça fait un peu anus... Tu sais que Tony se la tape ? Enfin, se la retape ?

**BARBARA**

Ah bon ? Remarque c'est logique : la fleuriste, la pharmacienne, la boulangère, la nana du pressing... il a quadrillé le quartier là, donc il reprend la rue par le début.

**NICOLAS**

*(Sur un ton d'enquêteur du FBI)*

Il recommence un nouveau cycle.

**BARBARA**

*(S'affalant dans son fauteuil en rigolant)*

T'as décidé que je ne bosserais pas aujourd'hui c'est ça ?

**NICOLAS**

Non mais si tu veux on choisit au hasard, on gagnera du temps !

**BARBARA**

*(Après un temps de réflexion)*

Ok. Vas-y. Un prénom au hasard.

**NICOLAS**

Chiche ?

**BARBARA**

Chiche. Et on s'y tient.

Nicolas ferme les yeux, fait défiler les pages du livre et plonge son doigt au hasard.

**NICOLAS**

Inch'Allah...

*(Il ouvre les yeux et lit :)*

Eleanor.

**BARBARA**

Eleanor ? C'est joli...

**NICOLAS**

C'est vrai ? Ça te plait ? Moi aussi.

**BARBARA ET NICOLAS EN CHŒUR**

Eleanor...

**NICOLAS**

Ah mais non. Non non non non non. Elle va porter mon nom.

Donc, ça ne va pas être possible.

**BARBARA**

Pourquoi ?

**NICOLAS**

Eleanor Malle.

**BARBARA**

Et alors ?

**NICOLAS**

Elle est anormale !

Comme Nicolas insiste en mimant un monstre, Barbara éclate de rire. Mais elle réalise soudain qu'elle pourrait réellement avoir un enfant anormal. Elle s'arrête immédiatement de rire et regarde son ventre, anxieuse.

**44) RESTAURANT. INT. NUIT (novembre 2008)**

Au restaurant, Nicolas est au téléphone avec sa mère, à qui il tente d'expliquer sa blague.

**NICOLAS**

... Eleanor Malle maman... Elle est anormale !

À l'autre bout du fil on entend des rires. En face de Nicolas, Barbara attend stoïquement qu'il raccroche, de plus en plus consternée par cette blague douteuse.

**NICOLAS**

Haha... Bon allez faut que je te laisse, maman. Oui je vais lui dire... Bisous maman.

*(Il raccroche. À Barbara :)*

Tu vas pas le croire ! Tu sais, ton utérus antétruc antéchose... ma mère a le même ! Exactement le même !

Barbara le regarde, atterrée. Il se remet à manger. Son assiette à elle est à peine entamée.

**NICOLAS**

Tu ne manges pas ?

**BARBARA**

J'ai plus faim. Mais vas-y, régale-toi. Pendant ce temps je vais te parler de la prostate de mon père.

Sourire ironique de Nicolas.

**BARBARA**

Et puis t'as vu comme je suis grosse ? J'ai pris dix kilos déjà.

**NICOLAS**

Chérie, tu n'es pas grosse, tu es enceinte.

**BARBARA**

Il faut que je fasse un régime.

**NICOLAS**

T'es dingos ?

**BARBARA**

Écoute, j'ai fait un calcul très simple. Le bébé puise dans les réserves de la mère pour se nourrir. C'est pour ça que les femmes stockent du gras, pour la survie de l'espèce. Donc, si je mange moins, le bébé va dévorer toutes mes réserves de graisse. Comme un ténia.

**NICOLAS**

Un ténia ? T'es en train de comparer notre bébé à un ver solitaire ?



Soudain illuminé par une nouvelle idée, Nicolas claque des doigts :

**NICOLAS**  
Et si on l'appelait Tania ?

Barbara ne peut s'empêcher de sourire. Puis reprenant son sérieux :

**BARBARA**  
Qu'est-ce que tu penses de Léa plutôt ?

**NICOLAS**  
Léa, ouais, c'est mignon... Et Martha, t'aimes bien ?

**BARBARA**  
Martha ? Comme ta tante Martha ?

**NICOLAS**  
*(Levant les yeux au ciel avec un air fasciné)*  
Tante Martha...

**BARBARA**  
Hors de question qu'on se serve de mon bébé pour faire ressusciter ta chère tante Martha. Laisse-moi deviner : c'est ta mère qui t'a soufflé ça ?

Nicolas soupire, déçu. Barbara perçoit un petit bruit à l'intérieur de son ventre.

**BARBARA**  
Chut. Écoute... Viens viens...

Nicolas se lève et vient s'agenouiller devant Barbara, il colle l'oreille contre son ventre.

**NICOLAS**  
J'entends rien. Ah si... On dirait qu'elle nous parle...

**BARBARA**  
Peut-être qu'elle veut nous dire comment elle s'appelle.

**NICOLAS**  
Mais oui ! Écoute... "Martha"... "Martha"...

**BARBARA**  
Mais non, écoute mieux : "Léa"... "Léa"...

Nicolas relève la tête, sourit à Barbara. Ils se regardent amusés. Plan large du restaurant : à genoux devant Barbara, Nicolas a l'air de la demander en mariage.

**45) SFX / 6<sup>E</sup> AU 7<sup>E</sup> MOIS LUNAIRE (novembre / décembre 2008)**

À l'intérieur du ventre de Barbara, on constate que le bébé a simplement le hoquet. Ellipse. Le bébé est maintenant endormi. Il a l'air bien, apaisé. En bruit de fond, une espèce de doux clapotis le berce...

**46) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (décembre 2008)**

Barbara est assise à son bureau, son ventre de plus en plus gros commence à l'encombrer. Elle tape un nouveau chapitre de sa thèse sur son clavier d'ordinateur (c'est le bruit qui berçait Léa dans la séquence précédente).

**BARBARA (voix-off)**

« L'amour, ce sentiment noble et mystérieux, nous élève au-dessus de notre condition animale. L'amour profond, réciproque et absolu... »

Une fenêtre Skype s'ouvre sur son écran : Katia apparaît en vidéo. Barbara soupire et active sa webcam.

**KATIA**

Bab ? T'as reçu mon colis ?

Barbara regarde sur son bureau un paquet ouvert avec un livre à l'intérieur : *J'attends un enfant* de Laurence Pernoud.

**BARBARA**

Ouais. C'est sympa mais je te signale que notre tarée de mère me l'a déjà offert.

Claire, la mère de Barbara, apparaît dans le champ de la webcam. Tête de Barbara.

**CLAIRE**

Ta *tarée* de mère t'a donné son édition de 1970, offerte par *ma* foldingue de mère quand j'attendais ta sœur.

**KATIA**

Mais c'est mieux d'avoir l'édition la plus récente. Et puis tu verras les choses ont un peu évolué en 40 ans.

**CLAIRE**

Ohlala oui, le bouquin a une couverture plastifiée maintenant.

**KATIA**

Je suis sûre que tu ne l'as jamais lu, de toute façon.

**CLAIRE**

Si. Demande à Bab, y'a plein d'annotations dedans.

**KATIA**

Ben ça t'a pas empêché de tout foirer avec nous.

**CLAIRE**

*(À Barbara)*

Chérie, il faut que tu saches que quoique tu fasses, ton môme finira par te dire que t'as tout foiré. Alors ne t'attends pas non plus à trouver *la* recette miracle. Mais je te conseille quand même de lire le mien, mes notes doivent être marrantes.

**KATIA**

Elle a qu'à lire les deux !

**BARBARA**

Bien sûr. Je peux vous faire une étude comparative aussi...

#### **47) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE. INT. NUIT (décembre 2008)**

Barbara, Nicolas, Daphné et le professeur Tarnovski, son directeur de thèse, Anthony et Anaïs, la serveuse, collée à lui, prennent un verre. Ils sont les derniers clients, il ne reste dans la salle que le patron qui fait ses comptes. Tous sirotent un alcool sauf Barbara, lancée dans une logorrhée :

**BARBARA**

Sauf que la Laurence Pernoud de 1970 était bien plus libérale que celle de 2008. Avec la cigarette par exemple : en 70 on pouvait fumer enceinte, ça posait pas de problème éthique. En 2008, c'est un crime contre l'humanité. C'est fou, non ? Non ?... Nico...

Silence. Tout le monde s'ennuie ferme.

**ELLIPSE.** Barbara est seule dans le bar, tout le monde est sorti fumer. Par la vitre, elle les regarde discuter sur le trottoir à l'abri de la pluie : Anthony avec Daphné et Tarnovski, Nicolas avec la belle Anaïs, il la fait rire...

#### **48) TAXI. INT. NUIT (décembre 2008)**

Arrêtés au feu rouge : Nicolas à moto, et Barbara dans un taxi. Ils se regardent à travers la vitre, il pose sa main gantée dessus, elle aussi. Le feu passe au vert, Nicolas fait vrombir le moteur. Le taxi démarre à son tour, la moto est déjà loin. Barbara regarde son ventre...

#### **49) SFX / 7<sup>E</sup> AU 8<sup>E</sup> MOIS LUNAIRE (décembre 2008 / janvier 2009)**

A l'intérieur du ventre de Barbara, gros plan du bébé qui ouvre les yeux. On le voit approcher son pouce de sa bouche pour le sucer. Un curieux bruit vient de l'extérieur, comme une meute de chiens qui halètent bruyamment.

**50) MATERNITÉ. INT. JOUR (janvier 2009)**

Dans une salle de la maternité dédiée aux cours de préparation à l'accouchement, au milieu d'une vingtaine de femmes, Barbara regarde les autres faire la respiration du "petit chien". Elles sont synchronisées comme des soldats nord-coréens défilant lors d'une parade militaire. Barbara tente de prendre le rythme, mais elle n'y arrive pas.

**BARBARA (voix off)**

*Me rebeller. Refuser de devenir une chienne. Refuser de rentrer dans le troupeau, de faire tout comme il faut.*

Renonçant, elle tente de quitter la salle sans se faire remarquer, mais à peine s'est-elle levée que la sage-femme qui anime le cours (l'air sévère) interrompt sa démonstration. Toutes les autres femmes s'arrêtent aussi, exactement en même temps. Silence pesant. Tout le monde la regarde. Sourire gêné de Barbara qui quitte le cours en s'excusant. Musique : "Grow grow grow" (*White Chalk*), PJ Harvey.

**51) CAFÉ. INT. JOUR (janvier 2009)**

Malgré son énorme ventre qui la gêne un peu, Barbara joue au flipper dans un café. Elle secoue la machine en tapant violemment sur le flipper, qui se met à carillonner. Geste de victoire de Barbara. Tous les piliers de bar se tournent vers elle, admiratifs.

**BARBARA (voix off)**

*Sécher. Claquer l'extra-ball.*

**52) CINÉMA. INT. JOUR (janvier 2009)**

Au cinéma, Barbara regarde un film tout en plongeant régulièrement la main dans un énorme pot de pop-corn posé sur son ventre. Bruit de coups de feu à l'écran. Le pot de pop-corn se met soudain à bouger : le bébé de Barbara s'agite. Elle caresse son ventre.

**BARBARA (voix off)**

*Sécher encore.*

**53) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (janvier 2009)**

Barbara semble concentrée sur sa thèse devant son écran. En réalité, elle joue à un jeu de shoot idiot (qui consiste à assommer le plus vite possible des taupes sortant de leur trou).

**BARBARA (voix off)**

*Sécher toujours.*

**ELLIPSE.** Barbara ouvre le frigo et reste devant un moment, immobile, indécise.

**BARBARA (voix off)**

*Glander.*

**ELLIPSE.** Barbara est maintenant affalée dans son canapé, elle feuillette un magazine en s'empiffrant du chocolat.

**BARBARA (voix off)**  
*Se droguer.*

Elle s'arrête sur l'interview d'une comédienne enceinte. En titre : « Être maman c'est mon plus beau rôle ». Elle regarde, fascinée, les photos noir et blanc stylisées de l'actrice. Sur la double page d'après, une pub pour des compléments alimentaires "fesses brésiliennes".

**BARBARA (voix off)**  
*Complexer.*

**ELLIPSE.** Devant la psyché de sa chambre, Barbara a posé la double page de la pub sur ses fesses, ce qui donne l'illusion qu'elle a des fesses magnifiques. Elle lâche le magazine, se retourne face au miroir et se regarde à nouveau en caressant son ventre. Fièremment.

#### **54) AQUARIUMS CINÉAQUA. INT. JOUR (janvier 2009)**

Le visage de Barbara se reflète sur la vitre d'un aquarium. Elle contemple une multitude de poissons tropicaux, comme hypnotisée par leur ballet coloré.

**BARBARA (voix off)**  
*Tourner en rond.*

#### **55) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (janvier 2009)**

Allongée sur le canapé, les pieds en l'air en appui sur le dossier, Barbara lit *J'attends un enfant* de Laurence Pernoud.

**BARBARA (voix off)**  
*Et attendre... attendre... attendre...*

#### **56) MAGASIN SAUVEL NATAL. INT. JOUR (février 2009)**

Plan serré : le téléphone à l'oreille, Barbara semble un peu paniquée.

**BARBARA**  
Nico, bon ben je ne sais pas ce que tu fais... Viens vite je t'en supplie, c'est l'enfer ici.

Elle raccroche. Chez Sauvel Natal, le temple de l'accessoire pour bébé, au milieu d'une clientèle uniquement constituée de femmes enceintes, Barbara, essoufflée, épuisée, consulte sa liste d'achats. En face d'elle, un couple est en train de choisir un berceau. Elle les regarde : la femme, enceinte de huit mois, est belle, épanouie, son mari la couve d'un regard amoureux. Ils sont tellement parfaits qu'ils semblent tout droit sortis d'une pub.

À côté d'eux, Barbara, mal fagotée, ressemble à une réfugiée kurde. Nicolas (en costume-cravate) apparaît au bout d'une allée. Il la rejoint en glissant sur le sol comme un surfeur.

**NICOLAS**

Aloa !

**BARBARA**

Pourquoi t'as mis ton costume ?

**NICOLAS**

Je t'expliquerai... Bon alors, t'en es où ? Montre-moi ça.

Il prend la liste et jette un coup d'œil dessus : poussette, maxi-cosy, baignoire gonflable, lit-parapluie, gigoteuse, biberons, chauffe-biberon, stérilisateur etc., elle n'en finit pas.

**NICOLAS**

Ok. On commence par quoi ?

**CUTS.** Série de plans sur les différents articles du magasin : biberons, barboteuses, etc.

**ELLIPSE.** Une vendeuse leur montre une poussette qu'elle essaie de déplier, en vain.

**VENDEUSE**

La Pleyo, très avantageuse au point de vue qualité/prix.

**NICOLAS**

Mais il faut avoir une licence en mécanique pour la déplier.

**VENDEUSE**

Enfin bon, on vous les livre avec une notice bien sûr !

Une cliente enceinte jusqu'aux dents s'approche d'eux.

**CLIENTE**

J'attends mon quatrième... alors si je peux me permettre : il faut pouvoir déplier et replier cette chose avec un seul pied. Tout le reste, on s'en fout. Bonne chance...

La cliente s'éloigne. Nicolas se tourne vers une autre poussette très design.

**NICOLAS**

Et celle-là ? Elle est bien celle-là non ?

**VENDEUSE**

Ah ça c'est le top du top. La Bébesta Rossa. Un landau trois-en-un : poussette, nacelle et maxi-cosy coque auto. Elle a des poignées en mousse antidérapantes, un large guidon avec un trou pour poser sa boisson...

**NICOLAS**  
C'est quoi ça ?

**VENDEUSE**  
Un compteur kilométrique.

**BARBARA**  
Et elle consomme combien de litres aux cent ?

Pour plaisanter, Nicolas teste la poussette comme si c'était une voiture. Il prend un virage assez vite pour vérifier la tenue de route. Barbara et la vendeuse le regardent faire.

**NICOLAS**  
Suspensions agréables... bon feeling au niveau de la tenue de route... Vous l'avez en gris métallisé ?

### **57) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (février 2009)**

Le soir même, Barbara surfe sur Internet pendant que Nicolas prépare le dîner :

**BARBARA**  
Nico, viens voir.

Nicolas la rejoint devant l'ordinateur, Barbara lui montre un site Internet.

**NICOLAS**  
C'est quoi ?

**BARBARA**  
"Les poussettes de la mort". C'est une association de parents victimes d'accidents graves de poussettes. Ils ont mis au point des crash-tests comparatifs.

Elle lance une vidéo : il s'agit d'un crash-test comme pour les voitures mais là, c'est une poussette qui est au banc d'essai, elle s'écrase à toute vitesse contre un mur. Le poupon en plastique qui était dedans est violemment éjecté.

**BARBARA**  
Voilà, ça c'est la nôtre, la Bébesta Rossa. Tu sais comment ils l'ont surnommée ? "Le petit cercueil".

**NICOLAS**  
On va aller la rendre.

**BARBARA**  
On va prendre la Pleyo. Ils la notent 8/10.

**NICOLAS**

Ok pour la Pleyo. Et puis elle ne doit pas être si compliquée que ça à déplier... merde, j'ai quand même un bac + 5.

**BARBARA**

Au pire, tu passeras ta licence en mécanique.

**ELLIPSE.** Allongés sur leur lit, Barbara et Nicolas sont dans les bras l'un de l'autre :

**NICOLAS**

Tu sais, j'adore notre appart'. Il est parfait pour nous deux...

**BARBARA**

Mais trop petit pour nous trois, je sais.

**NICOLAS**

Tony m'a parlé d'un trois-pièces qui s'est libéré dans le quartier. Qu'est-ce que t'en penses ?

**BARBARA**

On a les moyens ?

**NICOLAS**

Non. Mais si je change de boulot, enfin que je trouve un vrai boulot. Genre costume cravate, attaché-case et tickets-restos... J'ai passé un entretien aujourd'hui.

**BARBARA**

Tu te rappelles quand on s'est rencontrés, tu m'as parlé de tes rêves de cinéma. Tu m'as dit que Tarantino, lui aussi, avait commencé dans un vidéoclub.

**NICOLAS**

Il a pas d'enfant, Tarantino.

## **58) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (mars 2009)**

Barbara remplit des cartons de déménagement. Une boîte remplie de photos en vrac attire son attention, elle les regarde.

**BARBARA (voix off)**

*Tout était allé tellement vite. On vit sans s'en rendre compte, et un beau jour, on vieillit. Les photos s'accumulent, avec les cartes postales et les billets d'avion utilisés. Et le temps avance, réduisant tout à néant. Même les voyages finissent tous par se ressembler. La terra incognita, maintenant c'était elle : notre fille.*

Barbara caresse son ventre, rêveuse. Fermeture au noir.



**59) STUDIO BARBARA & NICOLAS. INT. PETIT MATIN (5 mars 2009)**

Gros plan sur le ventre de Barbara. Léa lui donne un violent coup, la forme de son petit pied se dessine à même la peau. Barbara se réveille en sursaut. Elle se tourne vers Nicolas mais il n'est pas dans le lit.

**BARBARA**  
Nico ?

Elle rejette la couverture et se lève avec difficulté à cause de son énorme ventre qui l'alourdit. Quand ses pieds touchent le sol, ils se retrouvent dans dix centimètres d'eau. Le parquet est inondé. Elle patauge jusqu'à la salle de bains, vérifie les robinets, ils semblent bien fermés. Elle retourne dans la pièce principale, l'eau monte de plus en plus.

**BARBARA**  
Au secours ! Nicolas !! Au secours !!!

Pas de réponse, Nicolas n'est nulle part. Elle panique. Se frayant un chemin entre toutes sortes d'objets flottants, elle se rue vers la porte d'entrée, tente de l'ouvrir, impossible. La serrure est maintenant sous l'eau, pour la déverrouiller elle prend une grande inspiration et plonge. Là, plus de serrure, plus de porte, plus rien. Juste Barbara, totalement submergée. Elle regarde autour d'elle : de l'eau à l'infini. Elle enserre son ventre de ses mains comme pour protéger son bébé. Puis abandonne. Elle ferme les yeux, son corps se renverse en arrière. Plan large : Barbara coule lentement vers le fond.

**CUT.** Barbara se réveille en sueur. Nicolas dort à ses côtés. Elle le secoue :

**BARBARA**  
Je crois qu'il faut qu'on aille à l'hôpital.

**60) MATERNITÉ / COULOIR / ASCENSEUR. INT. JOUR (5 mars 2009)**

Allongée sur un charriot poussé par un infirmier, Barbara cherche du soutien dans les yeux de Nicolas. Un cri résonne, celui d'une femme en train d'accoucher. On dirait qu'on la torture. Barbara est terrorisée. Sur les bancs du couloir de la maternité, d'autres femmes enceintes attendent d'être prises en charge. Barbara croise leurs regards apeurés.

**BARBARA (voix off)**  
*Je pensais à Ève au paradis. Tu enfanteras dans la douleur parce que tu as mangé le fruit défendu. Elle aurait pu penser à nous avant de croquer la pomme. Pourquoi a-t-elle commis cette faute de débutante ? Je pensais à toutes ces femmes mortes en donnant la vie depuis la nuit des temps et encore aujourd'hui. Je pensais à Léa, qui allait sortir de moi. Et je me suis mise à trembler.*

Barbara se crispe, soudain prise de contractions. Au bout du couloir, un ascenseur s'ouvre, l'infirmier pousse le charriot dedans. Les portes se referment sur eux dans un bruit sourd.

**61) MATERNITÉ / SALLE ACCOUCHEMENT. INT. JOUR (5 mars 2009)**

Maintenant installée sur la table d'accouchement, Barbara essaie vainement de maîtriser sa peur. Des capteurs de monitoring ont été placés sur son ventre, un bip régulier témoigne du rythme cardiaque du bébé. La sage-femme (déjà vue séquence 52) enfle des gants et s'apprête à pratiquer un toucher vaginal.

**SAGE-FEMME**

Vous avez suivi mes cours de préparation à l'accouchement ?

**BARBARA**

Oui oui...

**SAGE-FEMME**

Vous êtes sûre ? Jusqu'au bout ?... C'est très important d'y aller, vous savez. Il y a des femmes qui prennent ça de haut, qui pensent être plus malignes. Elles le regrettent après, croyez-moi.

*(Sentant Barbara se raidir à cause du toucher vaginal)*

Arrêtez de vous crispier, que je puisse mesurer votre col.

**BARBARA**

Je ne suis pas crispée, j'ai mal.

**SAGE-FEMME**

Oui bon ben vous n'avez pas fini d'avoir mal.

**BARBARA**

On ne vous a pas appris des trucs pour gérer la douleur ?

**SAGE-FEMME**

On nous a surtout appris à gérer les femmes agressives.

**BARBARA**

Je ne suis pas agressive. C'est vous qui êtes agressive !

**SAGE-FEMME**

Vous voyez ? Vous êtes agressive. Vous l'êtes toutes...

L'arrivée de Nicolas dans la salle d'accouchement les interrompt. Il porte une blouse et un protège-chaussure bleu sur la tête, il tend le deuxième protège-chaussure à la sage-femme.

**NICOLAS**

Tenez, vous m'avez donné un bonnet de trop.

**SAGE-FEMME**

C'est pour vos pieds...

Tête de Nicolas, avec sa charlotte informe sur la tête. Rire nerveux de Barbara.

**SAGE-FEMME**

Bon, je suis juste à côté, vous m'appellez s'il y a un problème.  
Le docteur Malle ne va pas tarder à arriver.

La sage-femme quitte la salle. Nicolas s'approche de Barbara et lui prend la main.

**BARBARA**

C'est vraiment une idée à la con...

**NICOLAS**

Quoi ?

**BARBARA**

Que ton cousin m'accouche. C'est quoi le concept, faire ça à l'ancienne, en famille ?

**NICOLAS**

C'est un excellent obstétricien. Et puis tu l'adores, non ?

**BARBARA**

Oui mais je vais moins adorer qu'il me voie les jambes écartées, la chatte béante et dégoulinante de sang... Je te préviens, je ne veux plus jamais dîner avec lui.

*(Prise d'une contraction, elle lui broie la main)*

Chéri, je crois qu'on est en train de commettre une erreur monumentale. On rentre à la maison ?

Nicolas lui sourit.

**ELLIPSE.** Séquencier de Barbara qui attend dans différentes positions de plus en plus improbables pour supporter au mieux les contractions. Nicolas la masse, la tient par les bras tandis qu'elle se laisse pendre, elle se laisse faire comme une poupée molle, puis se convulse à nouveau sous l'effet des contractions...

Fin du séquencier : Barbara est à nouveau allongée sur la table d'accouchement. Soudain, le bip du monitoring ralentit, la courbe du cœur du bébé baisse, ce qui déclenche un signal sonore alarmant. Nicolas et Barbara se regardent, tétanisés, impuissants. La sage-femme entre dans la salle et se précipite vers le monitoring : le cœur du bébé est à 0 !

**BARBARA**

Elle est morte...

**SAGE-FEMME**

Mais non, c'est rien, c'est juste le bébé qui a dû bouger.

Elle déplace les capteurs : le cœur remonte à 140. Soulagement de Barbara et Nicolas. L'anesthésiste et une jeune infirmière entrent en poussant un chariot.

**ANESTHÉSISTE**

Voilà la cavalerie !

**SAGE-FEMME**

*(À Nicolas)*

Au fait, y'a votre mère qui attend derrière la porte. Elle aimerait assister à l'accouchement.

**NICOLAS**

Euh...

**BARBARA**

Non. Elle se casse.

**SAGE-FEMME**

Elle est un peu insistante.

**BARBARA**

Appelez la sécurité.

**NICOLAS**

C'est bon je m'en occupe.

Nicolas sort de la salle. L'infirmière enfle des gants et vérifie la dilatation du col par un nouveau toucher vaginal. Barbara grimace. La sage-femme lui lance un regard sévère :

**SAGE-FEMME**

Mais vous allez arrêter de faire la douillette.

**BARBARA**

Quoi ? Mais vous êtes qui ? Wonderwoman ? Vous n'avez pas eu mal vous, quand vous avez accouché ?

Le visage de la sage-femme se ferme.

**SAGE-FEMME**

Je n'ai jamais accouché.

**INFIRMIÈRE**

Elle est à 5. C'est bon.

Barbara a de plus en plus peur. La sage-femme lui enlève les capteurs du monitoring. L'anesthésiste soulève le cache du charriot, découvrant deux seringues, dont une énorme. Nicolas revient. Voyant la taille impressionnante de l'aiguille, il écarquille les yeux. Barbara, elle, ne peut rien voir, tout se passe dans son dos.

**ANESTHÉSISTE**

On va se redresser et on va faire le dos rond, comme un chat.

L'infirmière aide la sage-femme à redresser Barbara. L'anesthésiste lui désinfecte l'espace péridural et la pique avec la première aiguille (la petite : anesthésie locale), puis la deuxième (l'énorme : péridurale). Elle laisse ensuite en place un fin cathéter qu'elle fixe à l'aide de sparadraps pour qu'il ne bouge pas. Elle tend une petite pompe à Barbara.

**ANESTHÉSISTE**  
Voilà, c'est bien. Tenez.

L'anesthésiste s'éloigne. La pompe dans la main, Barbara se tourne vers la sage-femme :

**BARBARA**  
C'est quoi ?

**SAGE-FEMME**  
T-tt-ttt ! Si vous aviez assisté à mes cours de préparation à l'accouchement, vous le sauriez.

**NICOLAS**  
Quoi ? T'es pas allée aux cours ? Mais quand tu me disais que tu y allais, tu faisais quoi alors ?

Barbara n'a pas le temps de répondre qu'une nouvelle vague de contractions l'envahit.

**NICOLAS**  
Barbara ? Où est-ce que t'étais ?

**BARBARA**  
Au bistrot ! Putain mais... t'es de la Stasi ou quoi ?!... Fous-moi la paix !

## **62) MATERNITÉ / SALLE ACCOUCHEMENT. INT. NUIT (5 mars 2009)**

Le soleil s'est couché. Le docteur Jonathan Malle est arrivé dans la salle d'accouchement, il vérifie lui aussi la dilatation du col par un toucher vaginal. Tête blasée de Barbara.

**DR. JONATHAN MALLE**  
Eh ben voilà, on est à 10, c'est parti !  
*(Il retire son doigt)*  
Ça me fait plaisir de vous voir, vous deux. Faudrait qu'on se fasse une petite bouffe un de ces jours ?

**NICOLAS**  
Ben ouais ! Cool. Quand tu veux.

Barbara fait un non discret de la tête à Nicolas. Jonathan reprend un air professionnel. L'infirmière et la sage-femme positionnent les pieds de Barbara (affolée) dans les étrières. Elle est à nouveau prise de contractions, elle gémit de douleur. L'infirmière prend un marqueur et s'apprête à écrire sur le tableau blanc accroché au mur.

**INFIRMIÈRE**  
Vous avez choisi un prénom pour votre fille ?

**BARBARA**  
Léa...

**NICOLAS**

*(À Jonathan)*

Qu'est-ce que tu penses de Martha, toi ?

**DR. JONATHAN MALLE**

Martha ? Comme tante Martha ? Ah ouais !

**JONATHAN ET NICOLAS EN CHŒUR**

*(Levant les yeux au ciel)*

Tante Martha...

**BARBARA**

LÉ-A !

**NICOLAS**

Bon ok ok, Léa.

L'infirmière écrit Léa sur le tableau. Les contractions de Barbara augmentent. Elle transpire à grosses gouttes. Jonathan saisit un brumisateuseur qu'il tend à Nicolas.

**DR. JONATHAN MALLE**

Tiens, ça pourrait être utile...

Nicolas prend le brumisateuseur et s'asperge le visage d'eau.

**DR. JONATHAN MALLE**

Non. Pour ta femme.

**SAGE-FEMME**

C'est maintenant qu'il va falloir appliquer les techniques de respiration et de poussée que vous auriez dû acquérir pendant mes cours de préparation à l'accouchement.

Regard noir de Barbara. Elle se tord à nouveau de douleur jusqu'à en pleurer.

**DR. JONATHAN MALLE**

Mais pourquoi tu ne te sers pas de ta pompe ?

**BARBARA**

Parce que... je sais pas... à quoi... elle sert !

**DR. JONATHAN MALLE**

Ben t'appuies dessus, t'as plus mal.

Dans un sursaut de rage, Barbara attrape la pompe anesthésique et l'actionne, en jetant un regard haineux à la sage-femme.

**BARBARA**

Salope...

L'effet est immédiat. Elle se rallonge sur la table de travail en soupirant de soulagement. À partir de ce moment et jusqu'à la fin de l'accouchement, le traitement de l'image et du son change pour être en adéquation avec l'état vaporeux de Barbara dû à l'énorme dose d'anesthésique qu'elle vient de s'injecter (images floues, ralenties, distorsion et assourdissement du son extérieur, seule la respiration de Barbara reste très présente...)

**BARBARA (voix off)**

*Je n'étais plus que spasme et convulsion. Je n'avais plus aucune idée du temps, ni de ce qui se passait, ni pourquoi j'étais ici. Je perdais la tête. Pourquoi personne ne m'a prévenue ? Pourquoi ma mère ne m'a rien dit ?*

**SAGE-FEMME**

Inspirez, bloquez, poussez.

**DR. JONATHAN MALLE**

On pousse ! Voilà Barbara, continue.

**SAGE-FEMME**

Inspirez, bloquez, poussez.

Rouge écarlate, Barbara inspire à nouveau, bloque, puis pousse.

**DR. JONATHAN MALLE**

On stoppe... Allez c'est bien, on recommence.

**SAGE-FEMME**

Inspirez, bloquez, poussez.

**DR. JONATHAN MALLE**

Elle arrive, je vois la tête. Allez, on y est presque.

*(A Nicolas)*

Tu veux voir la tête de ta fille ?

*(À l'infirmière)*

On va pratiquer une épisiotomie c'est plus sûr.

L'infirmière lui tend une paire de ciseaux chirurgicaux. Nicolas s'approche de la bâche tendue au-dessus de l'entrejambe de sa femme : Jonathan est en train d'entailler le sexe de Barbara (bruit de section). Choqué, les yeux exorbités, Nicolas a un geste de recul, il s'appuie contre le chariot à roulettes qui se dérobe sous sa main, trébuche et s'écroule sur le sol. Tout le monde se tourne vers lui. Il se relève le nez ensanglanté et s'assied.

**BARBARA (voix off)**

*En dépit de ce qu'avance Laurence Pernoud version 2008, c'est une mauvaise idée de faire participer son compagnon à l'accouchement, conformément à ce qu'affirme Laurence Pernoud version 1970. Nicolas a eu l'air aussi épouvanté que devant un film d'horreur avec pour actrice principale, sa femme.*

Sur la table de travail, Barbara continue de pousser jusqu'à l'expulsion. Nicolas parvient à voir, ému, leur bébé sortir. Le son disparaît maintenant complètement en fondu. Jonathan tient au-dessus du ventre de Barbara un bébé rouge violacé, poilu, dégoulinant de graisse et de sécrétions. Les parents le regardent, à la fois terrifiés et heureux. Ils finissent par sourire. Attente du premier cri. Ces quelques secondes semblent durer une éternité. Le temps se dilate. Puis soudain, Léa pousse un hurlement. Jonathan la pose sur la poitrine de Barbara. Pendant ce temps, la sage-femme appuie sur son ventre pour faire sortir le placenta. Après la délivrance, Jonathan montre le cordon ombilical et les ciseaux chirurgicaux à Nicolas qui, pas encore remis de ses émotions, décline la proposition d'un geste de la tête. Après avoir insisté (« Tu es sûr ? »), Jonathan coupe lui-même le cordon. La sage-femme reprend Léa pour aller la nettoyer, elle adresse un signe à Nicolas (« Vous me suivez ? »), il lui emboîte le pas en titubant. Impuissante, Barbara les regarde s'éloigner. Puis elle tourne la tête vers son bas-ventre : armé d'une aiguille, Jonathan a commencé à suturer l'épisiotomie.

***BARBARA (voix off)***

*Plus tard, tout se sera effacé de ma mémoire comme par magie. Il doit y avoir un programme dans le cerveau qui supprime le souvenir de la douleur. Mais la vérité c'est ça : dans un accouchement, on vous déchire à l'intérieur et on vous recoud avec du fil et une aiguille.*

Barbara ferme les yeux. Fondu au noir.

**63) MATERNITÉ / CHAMBRE BARBARA. INT. NUIT (5 mars 2009)**

Ouverture sur Léa dans son berceau transparent. Barbara ouvre les yeux et la découvre. Elle la regarde dormir, à la fois émerveillée et paniquée à l'idée qu'elle se réveille. Dans son sommeil, Léa a un petit sourire aux anges. Dehors il neige.

Musique : "[Horse Tears](#)" (*Felt Mountain*), Goldfrapp.

Soudain, Léa ouvre les yeux. Tétanisée, Barbara se fige en statue de sel. Échange de regards entre elles. Puis Léa cligne des yeux et pousse un petit cri qui résonne dans la chambre. Barbara la dévisage sans savoir quoi faire. Les gémissements de Léa se font de plus en plus insistants. Apeurée, Barbara tend le doigt vers la sonnette près de son lit pour appeler au secours l'infirmière. Mais au moment où son index touche le bouton, elle s'arrête net et dirige son doigt vers la bouche de son bébé. Sans aucune hésitation, Léa l'attrape et commence à le téter goulûment, émettant des bruits de succions extatiques. Barbara sourit, émue. Mais au bout d'un instant, le doigt ne suffit plus au nourrisson affamé et, recrachant l'index de sa mère, Léa se met à gémir à nouveau. Barbara se redresse et s'empare de sa fille d'une façon aussi maladroite que touchante. Puis elle dégrafe sa chemise de nuit pour lui proposer le sein. Sans aucune hésitation, Léa se jette sur son mamelon et se met à l'aspirer violemment, provoquant une grimace de douleur chez sa mère. Barbara se rallonge et regarde sa fille téter son sein avec application. Une bouffée d'émotion l'envahit, une larme de joie coule sur sa joue. Mère et fille restent ainsi l'une contre l'autre, seules au milieu de cette chambre d'où ne s'échappent que les réguliers bruits de succion, comme un métronome battant la mesure.

Fermeture au noir.



**64) MATERNITÉ / CHAMBRE BARBARA. INT. JOUR (mars 2009)**

Ouverture sur une tablette sur laquelle s'accumulent en fondus enchaînés les cadeaux et doudous offerts à Léa. Depuis son lit, Barbara les regarde. Puis elle détourne la tête et croise le regard de Nicolas, assis avec Léa dans les bras dans un fauteuil à côté du lit. Il porte un énorme pansement sur le nez. Barbara a l'air très gênée : le docteur Malle est en train d'inspecter son entre-jambe. Plusieurs internes regardent par-dessus l'épaule de l'obstétricien, ce qui accentue son malaise.

**DR. JONATHAN MALLE**

Eh ben ! Je me suis surpassé. C'est pas de la suture c'est de la haute-suture, du Yves-Saint-Laurent.

Tous les internes se penchent, époustoufflés. Jonathan sort son téléphone portable de sa poche et photographie l'entrejambe de Barbara.

**65) MATERNITÉ / CHAMBRE BARBARA. INT. NUIT (mars 2009)**

Fin de journée. Barbara est seule avec Léa dans ses bras. Elle semble épuisée par plusieurs nuits sans sommeil. Une infirmière vient prendre le bébé. À Barbara :

**INFIRMIÈRE**

Il faut absolument que vous dormiez un peu. Elle sera très bien à la nurserie, ne vous inquiétez pas. Je vous la rends dès demain matin première heure. D'accord ?

L'infirmière emmène Léa avec elle. Barbara les regarde s'éloigner, désemparée.

**ELLIPSE.** Nuit. Barbara ne parvient pas à dormir, elle fixe le berceau vide. Finalement, elle se lève douloureusement (son épisiotomie la faisant souffrir) et quitte sa chambre.

**66) MATERNITÉ / COULOIRS / NURSERIE. INT. NUIT (mars 2009)**

Derrière la vitre de la nurserie, Barbara cherche sa fille des yeux. Des dizaines de bébés dorment dans des berceaux transparents, rien ne les distingue vraiment les uns des autres à part le petit bracelet de naissance en plastique à leur poignet. Une bouffée d'angoisse traverse le regard de Barbara.

**67) MATERNITÉ / CHAMBRE BARBARA. INT. JOUR (mars 2009)**

Par terre au milieu de la chambre, une grosse valise ouverte et en pagaille. Sur le dessus, les doudous et autres cadeaux de Léa. Barbara est assise sur son lit, immobile, les fesses sur une bouée gonflable censée lui éviter de souffrir à cause de son épisiotomie. Léa dort à côté d'elle dans un couffin.

**BARBARA (voix off)**

*Combien de temps s'était écoulé depuis que j'étais entrée ici ? Cinq jours à peine et pourtant il me semblait que c'était l'éternité. Que d'événements. Quel événement. Un heureux événement, c'est ainsi qu'on l'appelle.*

La sage-femme qui l'a accouchée entrouvre la porte. Elle frappe, Barbara sursaute.

**SAGE-FEMME**

Eh ben alors, vous êtes toujours là, vous ?

**BARBARA**

Je crois que Léa et moi on va rester encore un peu. On ne se sent pas totalement prêtes.

**SAGE-FEMME**

Ne dites pas n'importe quoi. Allez, dépêchez-vous. Je vais vous aider.

Barbara se met à pleurer. La sage-femme vient s'asseoir près d'elle.

**SAGE-FEMME**

Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez vu votre tête ?

**BARBARA**

Vous ne pouvez pas comprendre.

**SAGE-FEMME**

Moi ? Je ne peux pas comprendre ? Vous plaisantez j'espère !

*(Prenant un ton plus doux)*

Vous avez peur c'est ça ? C'est rien, c'est rien. Vos hormones sont en chute libre là. Et puis c'est normal d'avoir peur.

**BARBARA**

Je ne vais jamais y arriver !

**SAGE-FEMME**

Mais si. Faites-vous confiance. Tout va venir très naturellement, vous verrez.

**BARBARA**

Et si ça ne vient pas ?

**SAGE-FEMME**

C'est votre fille qui vous montrera comment faire. Regardez, quand vous l'allaitez elle trouve le sein toute seule, elle n'a pas besoin d'explication. Un bébé ça marche sans mode d'emploi.

**BARBARA**

Et si je ne l'aime pas ? Et si je ne m'entends pas avec elle ?

**SAGE-FEMME**

Elle saura vous conquérir. J'en connais très peu qui résistent.  
La nature est bien faite, vous savez.

Barbara la prend dans ses bras et la serre contre elle. Un peu surprise, la sage-femme se laisse faire, attendrie, et la berce tendrement.

**BARBARA**

Merci...

Par-dessus l'épaule de la sage-femme, Barbara regarde sa fille dormir dans son couffin. Elle relâche son étreinte, se penche au-dessus de son bébé et lui caresse la joue.

**BARBARA (voix off)**

*J'avais mis au monde un bébé et ce bébé m'avait mise au monde. J'étais arrivée une, je repartais deux. On était deux, on devenait trois.*

**68) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (mars 2009)**

Barbara, tenant Léa dans son couffin, et Nicolas pénètrent dans leur nouvel appartement. C'est un vrai capharnaüm, les meubles n'ont pas encore trouvé leur place définitive et des affaires sont éparpillées un peu partout au milieu de cartons éventrés encore pleins.

**ELLIPSE / CHAMBRE.** Dans leur chambre, Barbara et Nicolas sont penchés au-dessus du berceau de leur fille. Ils la regardent comme le plus précieux et mystérieux des trésors. Ne parvenant pas encore à fixer son regard, Léa semble aussi étonnée qu'eux, ses yeux papillonnent autour d'elle.

**NICOLAS**

Bon... et maintenant ?

Léa pousse un petit gémissement. Barbara la sort du berceau et la serre contre elle.

**BARBARA (voix off)**

*Maintenant plus rien ne serait jamais pareil. J'étais responsable de quelqu'un d'autre que moi. Maintenant j'étais mère.*

**69) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (avril 2009)**

L'appartement est maintenant rangé (un mois est passé). Dans la cuisine, assise sur sa bouée gonflable, Barbara finit d'allaiter Léa (1 mois). Nicolas (costume-cravate) entre en coup de vent. Il prend sa fille dans ses bras pour l'embrasser, Barbara en profite pour saisir son café mais au même moment, Léa régurgite son lait sur la cravate de son père. Nicolas râle et rend aussitôt la petite à sa mère, qui se voit obligée de reposer sa tasse pour la reprendre dans ses bras. Nicolas essuie la tache comme il peut, avant de partir.

**BARBARA (voix off)**

*Les choses les plus simples ont pris des allures de défis...*

**ELLIPSE.** Sonnette du micro-ondes. Barbara en sort doucement sa tasse de café fumant. Dans son cosy, Léa dort à poings fermés. Barbara renifle son café avec délice... Léa se réveille et se met à pleurer. Barbara repose sa tasse.

**BARBARA (voix off)**

*Boire son café – qu'on a déjà réchauffé trois fois.*

**ELLIPSE / SALLE DE BAINS.** Barbara se savonne sous la douche mais les cris de Léa retentissent, l'obligeant à sortir en quatrième vitesse, encore pleine de mousse.

**BARBARA (voix off)**

*Prendre sa douche. S'habiller avant midi.*

**ELLIPSE / CHAMBRE.** Barbara (en peignoir) rhabille Léa. Elle essaie de lui mettre une chaussette mais la petite remue tellement les jambes qu'elle tombe de son pied. Le téléphone fixe sonne (sur l'écran digital s'affiche « maman »), elle ne répond pas.

**ELLIPSE / SALON.** Son portable sonne (« Katia » s'affiche), elle ne répond pas.

**BARBARA (voix off)**

*Parler à sa famille, à ses amis.*

**ELLIPSE.** Une fenêtre Skype s'ouvre sur son ordinateur, l'avatar de Daphné apparaît. Assise sur le canapé, Barbara (toujours en peignoir) allaite Léa et ne peut pas répondre. Elle regarde son ordinateur avec regret, la sonnerie Skype s'arrête.

**ELLIPSE.** À son bureau, sur lequel trône le couffin de Léa, Barbara lit : *Difficile Liberté* d'Emmanuel Levinas. Mais délaissée, Léa se met à geindre. Barbara caresse la joue de sa fille, qui ne se calme pas.

**BARBARA (voix off)**

*Travailler.*

Essayant de faire abstraction des pleurs de Léa, Barbara se met à écrire à son ordinateur. Au son des touches du clavier, Léa se calme et ferme les yeux en suçant son pouce. Sa mère la regarde, elle s'arrête de taper, aussitôt la petite rouvre les yeux. Barbara se remet illico à taper sur le clavier (des lettres au hasard), Léa s'endort. Geste de victoire ! Mais le téléphone sonne. Barbara décroche avant que la sonnerie ne réveille sa fille.

**BARBARA**

*(À voix basse)*

Oui ? (...) Ah bonjour monsieur Truffard. (...) Justement, il fallait que je vous parle : je crois que l'altérité doit être analysée d'un point de vue phénoménologique. Et quand Levinas dit : « La caresse est une marche vers l'invisible... » (...) Comment ça hors-sujet ?!



**73) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (avril 2009)**

**SALON.** Gros plan sur l'écran tv : images de jeu vidéo où des zombies avancent au ralenti. Brusquement, la tête d'un zombie explose. En face de la tv, un joystick en forme de revolver à la main, Nicolas joue à "Resident Evil", tout en tenant Léa dans les bras. La petite lui régurgite du lait sur l'épaule.

**BARBARA (voix off)**

*Avec son père, c'était différent. La relation était gratuite puisqu'il ne la nourrissait pas. Et épisodique aussi.*

**NICOLAS**

Bab, tu peux venir m'aider s'te plaît ?

Complètement ensommeillée, les yeux rougis et les cheveux hirsutes, Barbara sort de la chambre en marchant au ralenti comme un zombie. Elle prend la petite. Nicolas s'essuie et se remet à jouer tranquillement avec sa console.

**BARBARA (voix off)**

*Car Nicolas n'était plus le même. Il avait enfin décidé de mettre à profit ses brillants diplômes.*

**74) BUREAU NICOLAS. INT. JOUR (avril 2009)**

Traveling avant de Nicolas assis devant un bureau, immobile (tel que Barbara l'imagine au travail). En nous rapprochant, on remarque plusieurs taches de lait sur son costume.

**BARBARA (voix off)**

*Je ne savais pas vraiment en quoi consistait son travail, mais je crois que lui non plus. Il partait de plus en plus tôt, rentrait de plus en plus tard, il était tout le temps fatigué.*

**75) RUE / APPARTEMENT. EXT. FIN DE JOURNÉE (avril 2009)**

**SALON.** De la fenêtre, Barbara (qui berce Léa) regarde Nicolas vendre sa moto. L'homme monte dessus et la démarre. Nostalgique, Nicolas le regarde s'éloigner.

**BARBARA (voix off)**

*La naissance de Léa avait fait de lui un homme responsable.*

**76) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (avril 2009)**

**SALON.** L'image passe en vidéo : gros plan sur Léa dans son couffin, face caméra, craquante. Soudain, une petite grimace plisse ses traits, un bruit de flatulences retentit. Derrière la caméra, Nicolas ricane. Nouveau pet, nouveaux ricanements. Puis Nicolas (toujours hors champ) lui fait bouger le menton comme si elle parlait.

**NICOLAS (hors champ)**

*(Imitant la voix d'un bébé)*

Je m'appelle Léa, j'ai un mois et je parle. Eh oui je suis surdouée. Je rote, je pète, c'est la fête.

Bruits de la porte d'entrée. Barbara entre dans le salon, Nicolas tourne la caméra vers elle.

**BARBARA**

Qu'est-ce que tu fais ?

**NICOLAS**

Euh... j'immortalise les premiers instants de notre fille.

**BARBARA**

T'as acheté une caméra ?

**NICOLAS**

On l'a reçue ce matin, y'a un mot pour toi dedans.

Barbara ramasse une carte dans le carton d'emballage de la caméra qui traîne par terre :

**BARBARA**

"Envoie-moi des images de ma petite fille. Bisous. Papa".

**NICOLAS**

Toujours aussi laconique, ton père.

**BARBARA**

Et toi tu lui obéis ? Non mais je rêve, s'il veut la voir il n'a qu'à venir. En attendant, qu'il aille se faire foutre.

*(Elle sort Léa de son couffin)*

Allez viens ma puce, on va au dodo.

Nicolas éteint la caméra. Retour image 35mm.

**CHAMBRE.** Barbara va coucher Léa, Nicolas les suit, caméra éteinte à la main.

**NICOLAS**

Comment tu parles ? On traite pas son père comme ça.

**BARBARA**

Oh ça va, ne me dis pas comment je dois traiter mon père s'il te plait. Il est parti à l'autre bout du monde j'avais 4 ans. Il n'a jamais rien fait pour moi. S'il était mort ce serait pareil.

**NICOLAS**

Non, crois-moi, c'est pas pareil.

**BARBARA**

Excuse-moi, je n'aurais pas dû dire ça.

Barbara lui caresse la joue avec tendresse, Nicolas se laisse faire. Puis elle couche Léa dans son berceau (toujours installé à côté de leur lit). La petite attrape le bas du gilet de sa mère et se met à le suçoter. Barbara le lui retire mais Léa se met immédiatement à hurler. Discrètement, Nicolas rallume la caméra pour filmer la scène. Retour image vidéo : Barbara tente d'échanger son gilet contre une peluche. Léa continue de pleurer. Barbara est obligée d'enlever son gilet et de le lui laisser. Léa s'endort paisiblement, le gilet à la bouche. Nicolas éteint la caméra. Fermeture au noir.

**77) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (juin 2009)**

**CUISINE.** Barbara se sert un café. Elle flotte dans un tee-shirt trop grand qui fait office de chemise de nuit, mais aussi de plus en plus de robe d'intérieur. Elle a l'air hagard, les yeux dans le vide, elle semble ne pas avoir dormi depuis des lustres. Nicolas (en pyjama), à peine réveillé, la rejoint. Il s'assied en face d'elle et se sert un café à son tour.

**NICOLAS**

Ça y est, elle fait ses nuits là, non ?

**BARBARA**

Elle fait ses nuits ? Non, y'a une seule personne qui fait ses nuits dans cette maison et je ne pense pas que ce soit elle.

**NICOLAS**

C'est quoi cette insinuation ? Je ne vais pas me lever la nuit pour lui donner le sein quand même.

Au moment où Barbara porte son café à ses lèvres, les gémissements de Léa (3 mois) se font entendre dans le Baby phone. Elle ferme les yeux de lassitude.

**NICOLAS**

Elle a mangé ?

Barbara lui montre son tee-shirt sur lequel Léa a régurgité.

**BARBARA**

Ça se voit, non ?

**NICOLAS**

Ah oui effectivement, on peut même voir tout ce qu'elle a mangé depuis qu'elle est née. T'as qu'un seul tee-shirt ?

**BARBARA**

T'as qu'un seul neurone ? Tu crois que j'ai le temps de faire la coquette, gros malin ? Et toi tu t'es vu ? Ton bide là, on dirait que tu reviens de la fête de la bière.

**NICOLAS**

Bon, tu veux que j'aille la changer ?



**BARBARA**

Non. J'y vais.

**NICOLAS**

Laisse, j'y vais moi.

**BARBARA**

Non c'est bon je te dis.

Prenant les devants, Nicolas se lève et sort de la cuisine. Barbara reste au-dessus de son café, au bord de s'endormir. La voix de Nicolas retentit dans le Baby phone :

**NICOLAS**

Ah ! Ça pue ! Ça pique le nez tellement ça pue !

Barbara sourit, elle prend le Baby phone pour lui parler.

**BARBARA**

Nico, ne lui dis pas ça sinon plus tard elle sera constipée.  
Comme son papa.

*(Silence au Baby phone)*

Je suis sûre que ta mère te renvoyait une mauvaise image de ton caca quand t'étais petit.

**NICOLAS**

Mmm ! Qu'est-ce qu'il sent bon ce caca... On en mangerait.

Barbara ne peut s'empêcher de sourire.

**CHAMBRE.** Nicolas finit de nettoyer sa fille et prend une couche, la dernière du paquet.

**NICOLAS**

C'est la dernière couche !

**BARBARA**

Faut que tu passes à la pharmacie alors ! Tu pourras prendre mon shampoing anti-chute au passage ? Et ma crème pour les seins, tu sais l'anti-crevasses. Le grand tube, hein.

**BARBARA (voix off)**

*Avant, j'étais romantique.*

Nicolas grimace en entendant ça. Dans le Baby phone, on entend à nouveau Barbara :

**BARBARA**

Ah oui, et mes suppos anti-hémorroïdes aussi.

**78) CAGE D'ESCALIER. INT. JOUR (juin 2009)**

Dans l'entrée de son immeuble, Barbara tente de déplier la poussette Pleyo. Elle s'énerve dessus, force, jure. Dans ses bras, Léa la regarde en chougnant.

**BARBARA (voix off)**  
*Avant j'étais philosophe.*

**BARBARA**  
Putain de saloperie de poussette de merde !

Barbara abandonne. Elle lâche la poussette, agacée. Léa retrouve aussitôt le sourire, toute contente de pouvoir rester dans les bras de sa mère.

**79) CABINET KINÉSITHÉRAPEUTE. INT. JOUR (juin 2009)**

Barbara est assise en face d'un kinésithérapeute très séduisant. Léa dort dans son cosy, aux pieds de sa maman.

**BARBARA (voix off)**  
*J'étais légère, innocente. Il y avait un certain nombre de choses que j'ignorais sur la vie.*

**KINÉSITHÉRAPEUTE**  
Votre périnée est dans un état lamentable !

**BARBARA**  
Ah ?...

**KINÉSITHÉRAPEUTE**  
Avec l'accouchement, il s'est complètement distendu. Imaginez un hamac dans lequel se serait assis un éléphant... Vous devez avoir des problèmes d'incontinence, non ?

Barbara hoche la tête en regardant ses pieds.

**KINÉSITHÉRAPEUTE**  
C'est normal. Mais la bonne nouvelle c'est que votre périnée c'est un muscle. Donc on va le muscler.

Le kinésithérapeute pose sur son bureau un objet de forme oblongue relié à un appareil électrique ressemblant à un vibromasseur. Tout en parlant, il déroule un préservatif dessus. Barbara le considère avec effarement.

**KINÉSITHÉRAPEUTE**  
Ça c'est une sonde qui mesure la durée et la force des contractions que vous allez devoir effectuer avec votre périnée.

**BARBARA**

C'est marrant, quand j'ai pris rendez-vous avec votre secrétaire, je n'ai pas imaginé une seconde que vous étiez un homme. C'est votre nom aussi : Camille Rose... Bien joué !

Ils se regardent gênés. Elle jette un œil craintif vers la sonde qu'il tient toujours à la main.

**BARBARA**

Ça va pas me faire mal ? Après l'épisiotomie...

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Le processus de cicatrisation est arrivé à terme depuis longtemps, là. Pourquoi ? Est-ce que vos rapports... euh... sont douloureux ?

**BARBARA**

Mes rapports ?...

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Oui vos rapports euh...

**BARBARA**

Ah... En fait non, vu que... enfin... euh...

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Vous voulez dire que depuis l'accouchement vous n'avez pas...

## **80) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (juin 2009)**

**CHAMBRE LÉA.** Barbara déplace le berceau de Léa de la chambre parentale vers la chambre bébé. Dans son berceau, Léa regarde sa mère.

**BARBARA**

Tu vas voir, tu vas être bien dans ta chambre.

Léa couine aussitôt. Pour la calmer, Barbara met en marche le mobile au-dessus du berceau.

**ELLIPSE / CHAMBRE.** Barbara a enfilé une nuisette. Elle s'observe dans la glace, hésitante, se demandant si elle est encore sexy. Nicolas apparaît dans l'encadrement de la porte et la regarde. Elle lui sourit, un peu intimidée. Il s'approche, la soulève dans ses bras et la dépose sur le lit. Là, il enfouit sa tête contre ses seins et respire sa peau en fermant les yeux. Pleurs de Léa dans le Baby phone. Nicolas redresse la tête :

**NICOLAS**

Cet enfant a une option "détecteur de sexe".

**CHAMBRE LÉA.** Léa a enfin fini par s'endormir, sa tétine à la bouche. Barbara s'éloigne à pas de loup du berceau. Mais à peine a-t-elle atteint la porte que la petite se met à miauler pour faire revenir sa mère. Barbara soupire et retourne auprès de Léa.

**81) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (juin 2009)**

**SALON.** Devant la tv, Barbara s'est endormie la tête toute tordue contre Nicolas. D'un mouvement d'épaule il la réveille en sursaut. Elle se redresse, se force à garder les yeux ouverts, mais ils se ferment régulièrement. Sur l'écran de tv, un talk-show :

**PRÉSENTATRICE**

Alors, docteur Marcaurel, vous allez nous aider à répondre à une question que se posent toutes les jeunes mamans au bout du rouleau : comment tuer votre bébé ? Sans être soupçonnée d'infanticide, bien sûr.

**DR MARCAUREL**

Ça va de soi !

Rires du public. Le Dr. Marcaurel montre des objets a priori inoffensifs, posés sur la table.

**DR MARCAUREL**

Tous ces objets sont des armes potentielles pour envoyer votre bébé *ad patres*. Une simple brique de lait périmé, infesté de champignons, ça reste très efficace. Une cacahouète aussi, un bonbon, un petit jouet, appétissant et radical, étouffement garanti. Une bouteille de javel mal rebouchée et hop ! empoisonné. Un mobile mal accroché...

À ces mots, le docteur s'est tourné face caméra comme s'il s'adressait, menaçant, à Barbara. Elle ouvre brusquement les yeux.

**ELLIPSE / CHAMBRE LÉA.** Barbara déplace le berceau, l'écartant du mobile accroché juste au-dessus, tout doucement pour ne pas réveiller son bébé. Raté. Léa ouvre les yeux. Barbara la prend contre elle et la berce. Par la fenêtre, elle aperçoit Nicolas qui a rejoint leur chambre et s'apprête à se coucher.

**ELLIPSE / CHAMBRE.** Barbara revient avec Léa (toute contente de pouvoir dormir avec ses parents). Nicolas feuillette une BD au lit.

**BARBARA**

Tu nous fais une petite place ?

**NICOLAS**

Je crois pas que ce soit une bonne idée qu'elle dorme dans notre lit, si ?

**BARBARA**

Exceptionnellement...

Nicolas se pousse. Barbara s'installe dans le lit avec Léa, qui s'endort dans ses bras. Elle contemple sa fille puis respire ses cheveux, comme enivrée par l'odeur de son bébé.

**BARBARA (voix off)**

*J'étais son esclave, elle était mon maître. Léa était tellement mystérieuse, imprévisible, instinctive. Elle n'avait conscience de rien. Elle ne savait même pas combien elle était belle.*

Tableau de cette osmose mère-fille. Fermeture au noir.

**82) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (août 2009)**

**CHAMBRE.** Barbara, Nicolas et Léa dorment à poings fermés. La sonnerie du visiophone retentit, les réveillant en même temps. Léa (5 mois) est tout sourire, ses parents moins.

Dispute chuchotée pour ne pas réveiller Léa :

**NICOLAS**

C'est quoi cette blague ?

**BARBARA**

Oh non... c'est pas une blague c'est Darty... pour le frigo. J'ai appelé 25 fois c'est le seul rendez-vous que j'ai pu décrocher.

**NICOLAS**

Dimanche matin ?... Comment t'as pu me faire ça ?

**BARBARA**

Non mais tu te fous de moi ? Je m'occupe de tout ici et pour une fois que tu dois régler un problème, tu te plains ?

Furieux et tout ébouriffé, Nicolas se lève, saute dans un jean. Le ton monte :

**NICOLAS**

Je me plains parce que je trouve ça dégueulasse de me faire lever un dimanche matin à huit heures alors que j'ai que le week-end pour dormir !

*(Il montre Léa dans le lit)*

Et puis c'est plus possible ça. Il est fait pour deux ce lit, pas pour trois ! Ça devait être exceptionnel, ça fait des semaines que ça dure ! Je suis crevé, j'ai besoin de sommeil moi ! Je bosse comme un forcené !

Barbara le fusille du regard. On sonne à nouveau. Nicolas sort de la chambre.

**ENTRÉE / CUISINE.** Nicolas accueille les dépanneurs.

**NICOLAS**

Bonjour... Le frigo est dans la cuisine.

**DÉPANNEUR 1**

Sérieux ? Dans la cuisine ? T'entends Roger ?

## DÉPANNEUR 2

Y'a de ces originaux des fois, j'te jure !

Nicolas soupire. Barbara arrive derrière lui, furieuse. Elle tient Léa dans ses bras.

### BARBARA

Parce que moi je travaille pas comme une forcenée peut-être ?

*(À Léa, avec un ton chantant)*

Non c'est vrai, maman elle n'en branle pas une depuis que tu es née.

Les deux dépanneurs filent stoïquement vers le frigo en panne. Le couple continue de se disputer sans leur prêter la moindre attention. Le ton monte de plus en plus :

### BARBARA

J'ai plus une minute à moi ! Je fais continuellement les mêmes choses ! J'ai l'impression d'être Bill Murray dans "Un jour sans fin" !

### NICOLAS

Tu t'organises mal c'est tout !

### BARBARA

Mais oui, bien sûr c'est de ma faute. Écoute je suis fatiguée. Tu comprends ?

### NICOLAS

Je comprends que t'es en train de devenir folle, ouais ! Darty le dimanche matin !

### BARBARA

Oui je deviens folle ! Parce que je passe mon temps à m'occuper du foyer de monsieur et qu'il n'y a personne pour s'occuper de moi ! J'aimerais bien qu'on me câline, moi aussi, qu'on me cajole... Qu'on me fasse l'amour !!

Dans la cuisine, les deux dépanneurs se regardent, un sourire en coin.

### NICOLAS

Chut...

Barbara se rend compte que les dépanneurs l'ont sans doute entendue, elle sourit.

### BARBARA

Nico, je craque là. J'y arrive plus, je suis dépassée.

### NICOLAS

Ne t'en fais pas. J'ai la solution.

Tête des dépanneurs, soulagés.

**83) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (août 2009)**

**ENTRÉE.** On sonne. Barbara décroche le visiophone : Édith, la mère de Nicolas attend dans le hall d'entrée de l'immeuble, tout sourire.

**ÉDITH**

Bonjour Barbara. Mon fils m'a dit que vous aviez un peu de mal avec la petite Martha ?

Édith lève les yeux au ciel comme si tante Martha pouvait la voir.

**BARBARA**

Édith. Elle ne s'appelle pas Martha. Elle s'appelle Léa.

**ÉDITH**

Vous m'ouvrez ?...

**ELLIPSE / SALON.** Assise sur le canapé, Barbara donne le sein à Léa. Dans un fauteuil en face d'elles, Édith les regarde.

**ÉDITH**

Tenez-lui bien la nuque, hein.

**BARBARA**

Oui oui.

**ÉDITH**

Elle tête dans le vide là, non ?

**BARBARA**

Vous croyez ?

**ÉDITH**

Je vais lui faire faire son rot.

Édith se lève et arrache Léa du sein de sa mère. La petite ouvre un œil étonné.

**ÉDITH**

Vous me donnez son bavoir ? Vous êtes gentille...

Barbara lui tend le bavoir, à contrecœur. Léa se met à gémir.

**BARBARA**

Elle a peut-être encore faim ?

**ÉDITH**

Si elle a faim c'est parce que n'avez pas assez de lait. Vous feriez mieux de lui donner le biberon.

Édith berce Léa qui se calme dans les bras de sa grand-mère. Barbara est dépitée.

**ÉDITH**

Si vous voulez, demain je vous apporterai un stérilet. Euh, un tire-lait. Ça stimulera votre montée de lait. Enfin espérons...

**BARBARA**

Mais je veux continuer à l'allaiter.

**ÉDITH**

Vous voulez, vous voulez... mais vous n'y arrivez pas. Ne vous en faites pas, je suis là pour vous aider. J'ai allaité Nicolas jusqu'à ses cinq ans alors je sais de quoi je parle. Elle vous a allaité, vous, votre maman ?

**84) JARDIN / MAISON CLAIRE. EXT. JOUR (août 2009)**

Après-midi estivale. Barbara, Katia et Claire prennent le thé dans le jardin. Katia berce Léa qui suce sa tétine avec frénésie et tripote son gilet-doudou.

**CLAIRE**

Olala, non ! Ça abîme les seins, ça fait un mal de chien. Et psychologiquement, ça n'aide pas à couper le cordon. Comme cette tétine d'ailleurs. Tu ne voudrais pas lui retirer ce truc de la bouche ?

**KATIA**

C'est trop tard de toute façon. Arrêter la totote pour un bébé c'est comme arrêter de fumer pour nous.

**BARBARA**

Bien sûr. D'ailleurs ils vendent des patchs anti-totote à la pharmacie. J'ai qu'à lui en coller un.

**KATIA**

Pourquoi tu allaites ? C'est Nicolas, c'est ça ? C'est bien un truc de mec, tiens. Pas de lait à acheter, pas de bib à donner, c'est leur femme qui se tape tout le boulot. La belle vie quoi !  
*(Elle gonfle sa poitrine, ses mains devant)*  
Et en plus ils en profitent...

**BARBARA**

Non mais n'importe quoi. J'allaite parce que...

**CLAIRE**

Parce que c'est la société qui te pousse à le faire ! Arrête de vouloir à tout prix devenir une mère parfaite. Ça n'existe pas ! Contente-toi d'être une mère médiocre. Comme moi.

**BARBARA**

J'allaite parce que je suis un mam-mi-fère.



**CLAIRE**

Ah non pitié, pas le discours genre "allaiter c'est naturel"...  
Je me souviens d'un *Elle* où Céline Dion parlait de  
l'allaitement comme...

*(Prenant l'accent québécois)*

... une œuvre d'art. Quand bébé René-Charles me tète les  
boules, j'ai l'impression d'être une grande artiste !

Katia et Barbara pouffent de rire. Claire se remet à parler normalement :

**CLAIRE**

Encore un coup de ces illuminées du Club du Lait. Elles ont  
dû lui retourner le cerveau à cette pauvre Céline.

**BARBARA**

Le Club du Lait ?

**KATIA**

Tu ne connais pas ? C'est une association de femmes  
allaitantes, mais bien bloquées sur le sujet. Pour elles,  
l'allaitement c'est carrément un truc mystique.

Tête de Barbara intéressée.

**CLAIRE**

Chérie, si jamais tu y vas, je te préviens : ne compte pas sur  
moi pour venir te sortir de cette secte.

## **85) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (août 2009)**

**CHAMBRE.** Le jour se lève. Un bruit de succion lancinant réveille Barbara en sursaut.  
Elle pousse un cri en découvrant Édith assise dans un fauteuil à côté du lit, en train de  
donner le biberon à Léa. Nicolas, lui, dort profondément et ne s'aperçoit de rien.

**BARBARA**

Qu'est-ce que vous faites là ? Comment vous êtes entrée ?

**ÉDITH**

Nicolas m'a fait un double des clés.

**BARBARA**

Édith, je ne veux pas qu'elle prenne le biberon, je veux  
l'allaiter je vous ai dit.

**ÉDITH**

Elle mourait de faim, la petite Martha.

**BARBARA**

Et puis je vous en supplie : arrêtez de l'appeler Martha, elle s'appelle Léa. Lé-a.

Édith lève les yeux au ciel, comme si elle prenait tante Martha à témoin. Agacée, Barbara sort du lit et lui reprend Léa. Mais campant sur ses positions, Édith s'agrippe fermement à la petite. Les deux femmes se retrouvent face à face, le bébé au milieu, l'une tenant le haut du corps, l'autre le bas. Elles se regardent un temps, immobiles, puis Barbara cède et lâche sa fille. Léa se met immédiatement à pleurer. Ce qui réveille Nicolas.

**NICOLAS**

Qu'est-ce qui se passe ?

Impuissante à calmer Léa, Édith finit par la rendre à Barbara.

**BARBARA**

Y'a ta mère qui t'a préparé un biberon.

Elle quitte la pièce, emmenant Léa avec elle. Nicolas aperçoit sa mère avec le biberon.

## **86) CLUB DU LAIT. INT. JOUR (août 2009)**

Au Club du Lait, une dizaine de femmes assises dans des fauteuils forment un cercle. Certaines portent leur bébé contre elles (il y en a même qui allaitent très naturellement). D'autres ont posé leur nourrisson sur un tapis d'éveil. Marie, la jeune femme qui préside la séance, invite Barbara (qui tient Léa dans ses bras) à prendre la parole :

**BARBARA**

Je m'appelle Barbara, j'ai une petite fille de cinq mois, Léa.

**TOUTES LES FEMMES EN CHŒUR**

Bonjour Barbara. Bonjour Léa.

**MARIE**

Alors Barbara, où en es-tu avec Léa ? Elle est allaitée ?

**BARBARA**

Oui... mais je manque de lait. Peut-être qu'il faudrait que je complète avec des biberons ?

**MARIE**

Ah non. Il faut éviter le biberon à tout prix. Le biberon est l'ennemi de l'allaitement.

**FEMME 1**

Elle est portée ?

**BARBARA**

Oui...

**FEMME 2 ET FEMME 3 EN CHŒUR**

Cododotée ?

**BARBARA**

Pardon ?

**FEMME 4**

Tu dors avec elle, Barbara ?

**BARBARA**

Euh...

**MARIE**

Ici au Club du Lait nous menons une croisade en faveur du portage et du cododotage.

**BARBARA**

Ah... d'accord. Alors oui, j'avoue qu'il m'arrive de dormir avec ma fille. Mais le problème c'est que... eh bien je n'ai déjà plus vraiment de vie sexuelle avec mon homme alors...

**MARIE**

Cododoter c'est mettre toutes les chances de son côté. Il est plus facile de donner le sein à son bébé quand on dort avec lui, tu comprends ?

**BARBARA**

Oui.

Toutes les femmes lui sourient, Barbara aussi. Musique : "[Limelight](#)", de [Charlie Chaplin](#).

**87) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (août 2009)**

**SALLE DE BAINS.** Barbara donne le bain à Léa, en chantant la chanson de "Limelight".

**BARBARA**

Deux petits chaussons de satin blanc  
Sur le cœur d'un clown dansaient gaiement  
Ils tournaient, tournaient, tournaient, tournaient...

**NICOLAS**

Ma mère va rester dîner. Ça ne t'ennuie pas ?

**BARBARA**

Bien sûr que non. Par contre ce qui m'ennuie c'est qu'elle propose sans arrêt des biberons en cachette à Léa. Je crois qu'elle cherche à ruiner mon allaitement. Le biberon est l'ennemi de l'allaitement, tu comprends ?

**NICOLAS**

Mm mm. Au fait, elle restera dormir ici ce soir. Ça la fatigue de faire des allers-retours tous les jours.

Barbara enroule Léa dans une serviette et sort de la salle de bains en l'emmenant avec elle. Elle surprend Édith en train d'écouter à la porte.

**BARBARA**

*(Hypocrite)*

Tout va bien Édith ? Vous cherchez quelque chose ?

Édith tend à Barbara un gros appareil avec une pompe, on dirait un instrument de torture :

**ÉDITH**

Tenez Barbara, j'ai pensé à vous.

**BARBARA**

Qu'est-ce que c'est ?!

Comme Barbara ne prend pas l'appareil, Édith le tend à Nicolas.

**ÉDITH**

Eh bien c'est mon tire-lait. Vous savez, j'ai beaucoup aimé que Nicolas me tète, j'y repense souvent avec plaisir, mais ce petit vorace me faisait un mal de chien et j'avais les tétons tout irrités. Cette machine a sauvé ma poitrine.

Tout en parlant, Édith se touche les seins pour illustrer ses propos. Nicolas la regarde, embarrassé. Elle lui glisse la main dans les cheveux comme s'il était encore un petit garçon. Il repousse la main de sa mère.

**NICOLAS**

Maman...

Barbara se retient de rire et leur passe devant, emmenant Léa dans sa chambre.

**BARBARA**

Nicolas, tu peux venir m'aider deux secondes, s'il te plaît ?

**ELLIPSE / CHAMBRE LÉA.** Nicolas (le tire-lait toujours à la main) rejoint Barbara qui couche Léa. Ils chuchotent :

**BARBARA**

Elle était en train d'écouter à la porte...

**NICOLAS**

Non mais t'es parano...

**BARBARA**

Elle fouinait je te dis.

**NICOLAS**

Elle est là pour t'aider et toi tout ce que tu trouves à faire c'est la critiquer. Et si tu demandais à ta mère de venir ? On verra combien de temps tu la supportes.

**BARBARA**

J'appellerai ma mère quand je serai au fond du trou, quand il n'y aura plus aucun espoir.

**NICOLAS**

Pourquoi tu dramatises tout ?

**BARBARA**

*(Ironique)*

Mais parce que ma vie est dramatique, chéri.

**NICOLAS**

Chérie... Tu devrais un peu plus faire confiance à ma mère, elle est très douée avec les enfants. La preuve, regarde-moi.

**BARBARA**

Justement, regarde-toi. Tu joues les fifils à sa maman alors que moi j'ai besoin d'un homme, un vrai.

Nicolas encaisse. Barbara le défie du regard.

**ELLIPSE / ENTRÉE.** Édith rend son double de clés à Nicolas (un porte-clés qu'il lui a offert avec écrit dessus « maman » à la façon des insignes de rappeurs). Elle s'en va, la porte se referme sur elle.

**88) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (août 2009)**

**CHAMBRE.** Nicolas retrouve Barbara, qui s'est installée dans le lit avec Léa pour lui lire un livre. Échange de regards (Barbara comprend que Nicolas va lui enlever Léa).

**ELLIPSE / CHAMBRE LÉA.** Nicolas couche Léa dans son lit.

**NICOLAS**

Tu vas dormir dans ton lit ce soir, ma puce, d'accord ? Tu ne seras pas toute seule, il y aura tous tes petits amis avec toi : Hello Kitty, Panthère rose, Sophie la girafe, Pandi Panda, Kermit la grenouille...

Léa repousse une à une toutes les peluches que Nicolas pose à côté d'elle et s'empare maladroitement de son gilet-doudou qu'elle porte à sa bouche.

Depuis la fenêtre de la chambre, Barbara les regarde tristement.

**ELLIPSE / CHAMBRE.** Nicolas se glisse dans le lit, se rapproche de Barbara et l'embrasse doucement. Il la prend dans ses bras, la caresse. Elle le serre contre elle.

**BARBARA (voix off)**

*Je crevais d'envie de l'aimer, je crevais d'envie qu'il m'aime.  
Mais c'était difficile. Mon corps était devenu insensible, je ne  
ressentais plus rien qu'une sorte de gêne.*

Les caresses de Nicolas se font de plus en plus explicites. Il la pénètre, Barbara a un petit sursaut d'appréhension.

**NICOLAS**

Ça te fait mal ?

**BARBARA**

Ça va, si tu vas doucement.

Nicolas continue à lui faire l'amour. Mais Barbara semble ailleurs, oscillant entre tentatives de concentration et découragement.

**BARBARA (voix off)**

*Désormais tout était désacralisé. Infirmières, médecins,  
sages-femmes, obstétricien, tellement de gens m'avait  
touchée, et de façon si mécanique. Mon sexe n'avait plus rien  
de sexuel, il était devenu un endroit de passage, déchiré,  
cousu et décousu, recousu, mais jamais vraiment cicatrisé.*

Nicolas se rend compte que Barbara n'éprouve aucun plaisir. Il s'arrête et voit dans son regard à quel point elle est désolée. Il se laisse aller sur le côté et l'embrasse tendrement. Ils restent comme ça, les yeux dans les yeux. Fermeture au noir.

## **89) CAGE D'ESCALIER. INT. JOUR (novembre 2009)**

Ouverture sur une toile d'araignée en gros plan. En desserrant, on constate qu'elle a été tissée sur la poussette restée attachée depuis son achat dans le hall d'entrée de l'immeuble. Barbara descend les escaliers, Léa (8 mois) collée contre elle dans une écharpe de portage.

## **90) CLUB DU LAIT. INT. JOUR (novembre 2009)**

Nous retrouvons Barbara, allaitant Léa, dans le cercle des femmes du Club du Lait.

**BARBARA**

Je me rends compte que l'allaitement me procure une telle satisfaction, un plaisir de donner si intense, si fusionnel...  
C'est un accomplissement sensuel, émotionnel...

**MARIE**

Orgasmique ?

Barbara acquiesce. Toutes les femmes applaudissent. Barbara aussi, émue.

**91) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (nov. 2009)**

**CUISINE.** Barbara donne une purée à sa fille. Léa pousse sa cuiller, éclaboussant sa mère. Barbara met son doigt dans la purée et lui tartine le nez avec. Par mimétisme, Léa met sa main dans son assiette et la colle sur le visage de sa mère. Éclats de rire. Barbara lèche la main et le nez de sa fille pour la débarbouiller et l’embrasse sur la bouche.

**ELLIPSE / SALLE DE BAINS.** Barbara et Léa prennent un bain ensemble. Moment d’intimité quasi animal entre mère et fille.

**BARBARA (voix off)**

*Elle était ce que j’avais de plus précieux, elle était ce qu’il y avait de mieux au monde, le reste je m’en fichais. Totalement. Avec elle, je vivais des moments de grâce, de fusion, des moments d’amour absolu.*

**92) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (nov. 2009)**

**CHAMBRE.** Barbara dort avec Léa collée contre elle. Nicolas dort aussi, mais tout au bord du lit, n’ayant plus beaucoup de place pour lui.

**ELLIPSE.** Petit matin : Nicolas se réveille par terre, il est tombé du lit pendant la nuit. Il se relève et constate que Barbara et Léa prennent maintenant toute la place. Il sort de la chambre en emportant son oreiller et s’installe sur le canapé du salon.

**BARBARA (voix off)**

*Avec Nicolas en revanche, on s’éloignait, on était comme deux continents qui dérivent. Mais on a continué à avancer, les yeux grands fermés.*

**93) CABINET KINÉSITHÉRAPEUTE. INT. JOUR (novembre 2009)**

Nouvelle séance de rééducation périnéale pour Barbara, qui finit de se rhabiller. Léa dort dans son cosy. Le kinésithérapeute consulte son agenda.

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Vendredi prochain même heure ? Ce sera notre dernière séance.

**BARBARA**

*(Fixant la sonde périnéale)*

Est-ce qu’il serait possible de prendre quelques séances supplémentaires ?

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Bien sûr. Vous savez que j’enseigne à l’école de kinésithérapie ? Ça vous dirait de venir faire une démonstration à mes élèves ? Vous avez un périnée tellement tonique !

À ces mots, Barbara fond en larmes, le kinésithérapeute est surpris.

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Non mais ne vous sentez pas obligée, Barbara...

**BARBARA**

Non non, pardon, c'est rien, c'est juste le premier compliment qu'on me fait sur mon physique depuis que j'ai accouché !

Le kinésithérapeute lui tend une boîte de mouchoirs. Barbara essaie de se calmer. En vain. Elle ne semble pas comprendre ce qui lui arrive.

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Vous devriez peut-être prendre un peu de temps pour vous, vous ne croyez pas ? Sortir, voir vos amis, vous amuser... La vie, quoi.

**BARBARA**

Et qui va s'occuper d'elle pendant ce temps ?

**KINÉSITHÉRAPEUTE**

Mais elle a un papa cette petite, non ?

#### **94) PARC. INT. JOUR (novembre 2009)**

Barbara, avec Léa dans son écharpe de portage, et Nicolas avancent dans l'allée d'un parc, au milieu des feuilles mortes.

**NICOLAS**

On a qu'à prendre une baby-sitter, non ?

**BARBARA**

Pour une fois que je te demande un truc... Ça fait une éternité que j'ai pas vu mes copines. J'ai vraiment besoin de sortir. Je suis même prête à utiliser la super machine de ta mère pour tirer mon lait. T'es le roi des égoïstes !

**NICOLAS**

Arrête, ça m'aurait fait plaisir de la garder, mais pas ce soir. Ne me fais pas louper l'anniversaire de Tony, s'te plait. Moi non plus je ne vois plus mes potes.

Ils croisent un nouvel exemplaire de la famille parfaite : la femme sourit à son enfant confortablement installé dans une poussette conduite par le mari.

**NICOLAS**

Faut vraiment que je retrouve la notice de la poussette. Il doit bien y avoir un moyen de la déplier.



**BARBARA**

Mais on n'en a pas besoin. Regarde, elle est bien là.

**NICOLAS**

N'empêche, ça lui ouvrirait un autre horizon. Là elle a constamment le nez collé à toi. Et puis qu'est-ce que t'en sais qu'elle est bien? Tu lui as demandé son avis ? Si ça se trouve elle en rêve, que tu la lâches un peu des fois.

**BARBARA**

Si je la lâche elle tombe par terre, gros malin.

**NICOLAS**

Tu devais pas aller l'inscrire à la crèche ?

**BARBARA**

Mais j'y suis retournée ! Seulement cette vieille pute de directrice m'a dit qu'on était toujours sur liste d'attente. Je m'y suis prise trop tard, ok j'avoue. J'aurais dû l'inscrire avant sa naissance. Hé ouais ! Avant de l'avoir faite même !

**NICOLAS**

Bon ben sinon pour ce soir y'a toujours ma mère. Ou la tienne.

**BARBARA**

Bon ok. On va prendre une baby-sitter.

**95) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (nov. 2009)**

Extrait d'une vidéo de télésurveillance sur le site bad-baby-sitters.com : un, une baby-sitter passe à côté d'un bébé assis dans sa chaise haute et lui colle une énorme claque. Devant l'écran de l'ordinateur, Barbara et Nicolas se regardent, estomaqués.

**NICOLAS**

Bon écoute, on va plutôt demander à nos voisins. Ils ont l'air sérieux, non ?

**96) APPARTEMENT TORDJMANN. INT. NUIT (novembre 2009)**

Barbara sonne à la porte de chez leurs voisins. À Léa dans ses bras :

**BARBARA**

Ce soir ma chérie, tu vas rester chez la gentille dame et maman elle va sortir avec ses copines, elle va se prendre une énorme biture, elle va se mettre minable à ne plus savoir comment elle s'appelle, maman. Parce que tu comprends, des fois, il faut appuyer sur "Éjecter" avant que l'avion ne se crashe.

Rires de Léa. Barbara fait semblant de lui manger les côtes. Léa rigole de plus belle.

**BARBARA**

Tu trouves ça drôle petite coquine ? Hein ? C'est marrant, ça...

Myriam Tordjmann ouvre la porte et accueille Barbara et Léa :

**MYRIAM TORDJMANN**

Entrez, entrez.

En pénétrant dans le salon, Barbara s'immobilise tout net : dix enfants ont transformé les lieux en parc d'attraction géant. Au milieu, Jacques Tordjmann, le mari de Myriam, semble s'en accommoder parfaitement. Il la salue. Barbara reste ébahie.

**MYRIAM TORDJMANN**

Vous voyez, ici les enfants ce n'est pas ce qui manque.

**JACQUES TORDJMANN**

Un de plus un de moins, on ne verra même pas la différence...

**BARBARA**

C'est quoi votre secret ?

**MYRIAM TORDJMANN**

Vous savez, ils sont toute ma vie. Oh bien sûr je n'ai plus le temps de rien faire en dehors d'eux. Que ce soit lire, sortir me promener, prendre un bain...

*(Elle se penche pour lui parler à l'oreille)*

Bon et avec Jacques c'est plus comme avant mais, on arrive à se retrouver... pour notre anniversaire de mariage. Là on en fait un autre et c'est reparti pour un tour !

Sourire à Jacques. Il lui rend son sourire.

**BARBARA**

Mais ça ne vous fait pas trop ? Enfin je veux dire... c'est épuisant non ?

**MYRIAM TORDJMANN**

Oh, ça va. Et puis au bout du compte, tout rentre dans l'ordre, vous verrez.

Barbara la regarde, sceptique.

**BARBARA (voix off)**

*Dans l'ordre, mais quel ordre ?*

Musique : "The blood is love" (*Lullabies to paralyze*), Queens of the Stone Age.

**97) RUE. EXT. NUIT (novembre 2009)**

Barbara passe devant le vidéoclub qu'Anthony a privatisé pour fêter son anniversaire avec ses amis. Dans un coin à l'écart, elle aperçoit Nicolas qui discute avec Anaïs, la belle serveuse de l'Étoile Manquante. Elle les regarde tristement.

***BARBARA (voix off)***

*L'ordre de ceux qui sont tellement malheureux en famille qu'ils s'arrangent pour les voir le moins possible ?*

Elle ferme les yeux...

**98) MAISON CLAIRE. INT. JOUR (Noël 1984)**

Temps mort 1 : un beau sapin de Noël trône au milieu du salon des parents de Barbara. Devant, deux petites filles (Barbara 4 ans, et Katia 7 ans) au regard sidéré : leur mère vient de balancer un paquet-cadeau en direction de leur père qui se protège d'une main. Les deux petites fixent le cadeau des yeux.

***BARBARA (voix off)***

*L'ordre de ceux qui font un autre enfant pour tenter de réparer les dégâts mais qui finissent quand même par divorcer ?*

**99) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (Noël 2008)**

Temps mort 2 : même scène que précédemment, mais cette fois-ci dans la salle à manger de Claire. Katia et Daniel sont de part et d'autre de l'image (en arrêt), et c'est la bûche de Noël qui vole, balancée par Katia en direction de Daniel qui se protège d'une main. Le tout sous les yeux de leurs deux petites filles Chloé et Lilas, de Claire, Barbara et Nicolas.

***BARBARA (voix off)***

*Où l'ordre de ceux qui restent ensemble même s'ils ne s'aiment plus parce qu'ils n'ont pas le courage de se séparer ? Il existe tous les cas de figure.*

**100) BOITE DE NUIT. INT. NUIT (novembre 2009)**

Barbara ouvre les yeux. Elle est dans une boîte de nuit avec ses copines, dont Daphné. Elle avale sa coupe de Champagne cul-sec.

***BARBARA (voix off)***

*Mais de couple amoureux avec des enfants, sur la durée, je n'en connaissais pas. Pas un seul.*

Les bouchons de Champagne volent, les filles sont déchaînées (elles sont toutes habillées sexy, sauf Barbara simplement en jean). Toutes portent un toast à Daphné :

**LES FILLES EN CHŒUR**

À ta thèse ! À ton nouveau poste ! À Tarkovski !

De plus en plus ivre, Barbara monte sur la banquette et se met à danser. Elle saisit une bouteille de Champagne et la boit directement au goulot.

**BARBARA (voix off)**

*À chaque gorgée je culpabilisais un peu plus. Elle m'attendait. J'aurais dû aller la chercher. Je m'en voulais de l'avoir laissée. J'avais abandonné ma fille. J'étais une mauvaise mère. Pire. Une mère médiocre.*

**101) PALIER. INT. NUIT (novembre 2009)**

Jacques Tordjmann ouvre sa porte en pyjama, l'air endormi. Barbara le salue, complètement ivre, articulant avec difficulté :

**BARBARA**

B'soir... Je viens récupérer ma fille.

**JACQUES TORDJMAN**

Mais... votre mari est passé la prendre il y a deux heures.

**BARBARA**

Ah...

**102) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (nov. 2009)**

Au seuil de sa chambre, Barbara regarde Nicolas et Léa endormis l'un contre l'autre dans le lit. Pas de place pour elle.

**103) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (nov. 2009)**

**SALON.** Le soleil vient taper sur le visage de Barbara, endormie toute habillée sur le canapé. Elle ouvre un œil : Nicolas donne le biberon à Léa, en lui chantant une berceuse.

**NICOLAS**

Tiens, c'est qui qui se réveille ? C'est maman.

**BARBARA**

Maman elle a envie de vomir...

*(Regardant Léa qui boit)*

J'espère qu'elle n'a pas eu trop le temps de s'habituer au biberon.

**NICOLAS**

J'aime bien lui donner le biberon, moi. Et puis tu ne vas pas l'allaiter toute ta vie.

**BARBARA**

Quelle heure il est ?

**NICOLAS**

Midi. On a eu le temps de chanter la chanson du hérisson, de lire l'histoire de "la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête", et même de jouer au jeu du lapinou et des carottes bleues...

Barbara le dévisage.

**BARBARA (voix off)**

*Le traître. J'avais à peine tourné le dos qu'il avait pris ma place auprès d'elle.*

Elle enfouit sa tête sous l'oreiller. Et se rendort.

**ELLIPSE.** La nuit commence à tomber. Quand Barbara rouvre les yeux, elle découvre Claire, sa mère, à la place de Nicolas, donnant un nouveau biberon à Léa.

**BARBARA (voix off)**

*Léa, elle, n'était qu'une petite traînée, qui passait de bras en bras sans aucun scrupule.*

**CLAIRE**

C'est fou comme elle te ressemble. C'est comme si j'avais à nouveau 30 ans.

**BARBARA**

Je sais maman, je suis juste une photocopieuse. Bon qu'est-ce que tu fais là ? Il est où Nico ?

**CLAIRE**

Il devait faire des courses. Alors il m'a appelé. En urgence bien sûr. J'ai eu l'impression d'être le SAMU.

*(À Léa)*

Pimpon pimpon ! Pauvre petite fille abandonnée par son ivrogne de mère...

**BARBARA**

Attends, je vais la prendre.

**CLAIRE**

Tu es trop proche de ta fille. Tu ne lui rends pas service. Elle ne va jamais pouvoir prendre son indépendance plus tard. Et elle va te le faire payer.

Barbara essaie de se lever mais la tête lui tourne, elle se rassied aussitôt.

**BARBARA**

Je crois que je ne me sens pas très bien.

**CLAIRE**

Tu m'étonnes ! Comment tu as pu te mettre dans un état pareil ? Non mais quelle inconscience !

**BARBARA**

*(S'énervant)*

C'est toi qui me dis ça ?! Toi qui as pris la voiture sous LSD pour aller à Goa alors que t'avais deux petites filles sur la banquette arrière ? C'était pas complètement inconscient ça ?!

**CLAIRE**

Oh ça va ! Tu ne vas pas me reprocher ça toute ma vie. Et puis il ne vous est rien arrivé à ce que je sache.

**BARBARA**

C'est uniquement grâce aux flics qui t'ont arrêtée au périph' !

**CLAIRE**

T'es vraiment ingrate ! Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour toi... Qui t'a poussée à faire des études ?

**BARBARA**

Allez c'est reparti...

Barbara se lève et fuit dans la salle de bains. Sa mère continue sa litanie depuis le salon :

**CLAIRE**

Qui venait te soutenir à tes matchs de volley alors que t'as jamais touché la balle ? Et qui venait t'applaudir à tes galas de danse soporifiques ? Et quand tu étais bébé et qu'on était en vacances au Népal, qui a traversé tout le pays pour t'acheter du lait ?

**SALLE DE BAINS.** Barbara se regarde dans la glace.

**BARBARA (voix off)**

*Eh oui, le lait, cette fameuse dette. Bien sûr, derrière le lait se cachait autre chose, une dette que je ne cesserais jamais de payer à ma mère, et qui me poursuivrait toujours car elle est infinie : la dette de la vie qu'elle m'a donnée.*

**ELLIPSE.** Barbara s'est plongée dans un bain, elle se détend. Brusquement, elle fronce les sourcils, ouvre les yeux, se redresse et plonge sa main entre ses jambes. Elle la ressort de l'eau et la scrute : mélangé à la mousse, un peu de sang apparaît sur ses doigts. Bruit de la porte d'entrée. Elle rince immédiatement sa main dans l'eau du bain. Nicolas passe une tête dans la salle de bains.

**NICOLAS**  
Ça va mieux ?

**BARBARA**  
Qu'est-ce qui t'a pris d'appeler ma mère ?

**NICOLAS**  
On n'avait plus rien dans le frigo et personne pour garder Léa, vu que tu cuvais ton alcool. Tu te souviens, tu m'as dit que le jour où il n'y aurait plus aucun espoir, où tu serais au fond du trou, on appellerait ta mère. Alors voilà, aujourd'hui j'ai estimé que t'étais au fond du trou, Barbara.

Barbara se laisse glisser le long de la baignoire, jusqu'à disparaître sous l'eau.

**BARBARA (voix off)**  
*Partir en vacances. C'est tout ce que j'ai trouvé pour sauver notre couple.*

#### **104) CLUB DE VACANCES / OCÉAN. EXT. JOUR (décembre 2009)**

Barbara sort la tête de l'eau, autour d'elle, l'océan à perte de vue. Nicolas et elle font du snorkeling au large d'un club de vacances. Derrière leur masque et leur tuba on devine leur air béat, ils sont au paradis. Et semblent avoir retrouvé leur complicité d'avant. Jeux d'eau, baisers... Puis ils replongent sous l'eau continuer leur contemplation des fonds marins. Un minuscule poisson s'approche de Barbara et se met à tourner autour d'elle, de ses mains, de son visage, comme s'il voulait entrer en communication. Elle s'arrête de nager et le regarde, amusée : il porte des rayures noires et jaunes, exactement comme ses palmes. Avec enthousiasme, elle cherche Nicolas du regard pour le lui montrer, mais il est déjà parti dans une autre direction. Le petit poisson continue sa danse folle, puis se place devant le masque de Barbara, immobile, tout près de son visage. Ils se fixent un moment, elle sourit. Mais le poisson se retourne soudain et file droit devant lui, disparaissant dans l'immensité de l'océan. Barbara reste seule, stupéfiée.

#### **105) CLUB DE VACANCES / PLAGE. EXT. FIN DE JOURNÉE (déc. 2009)**

Début musique : "[Caïpirinha](#)" ([Peeping Tom](#)), [Peeping Tom feat. Bebel Gilberto](#). Sur la plage au coucher de soleil, un cocktail à la main, Barbara et Nicolas ont l'air heureux, détendus. Ils trinquent :

**NICOLAS**  
Au Baby Club !

**BARBARA**  
Et à son inventeur !

**NICOLAS**  
Cet homme mériterait le Prix Nobel de la Paix...

**BARBARA**

Cet homme ? Moi je pense que c'est l'œuvre d'une femme.  
Pour la survie de l'humanité.

Ils avalent une gorgée de leur cocktail. Une serveuse très sexy passe devant eux, son plateau à la main. Nicolas la suit des yeux, Barbara le remarque. Elle lui tend son verre :

**BARBARA**

Tu veux goûter ?

Nicolas ne répond pas. Son regard est maintenant captivé par les trois filles de la table voisine, à qui la serveuse apporte des cocktails. Barbara claque des doigts pour essayer de récupérer son attention.

**BARBARA**

Nico ? Tu veux goûter ?

**NICOLAS**

Hein ? À ta Piña Colada sans alcool ? Euh... non merci. Je vais m'en tenir à ce Mojito bien chargé.

*(Il boit une nouvelle gorgée de son verre)*

Ah lala, c'est cool d'être ici, sur cette île paradisiaque.

Nicolas ne peut s'empêcher de laisser à nouveau son regard s'échapper en direction de leurs trois charmantes voisines. Les filles qui trinquaient joyeusement ensemble lèvent leurs verres dans sa direction pour partager leur toast. Nicolas ne résiste pas, il lève aussi le sien. Barbara marmonne :

**BARBARA**

L'Île de la Tentation ouais.

**NICOLAS**

Quoi ? Qu'est-ce que t'as dit ?

**BARBARA**

Nico, arrête de regarder ces poufs s'te plait. Parce que sinon tu vas la goûter ma Piña Colada sans alcool, vu que je vais te la balancer à la gueule.

**NICOLAS**

*(Avec une totale mauvaise foi assumée)*

Mais je les regarde pas, je regarde... je regarde les gens là-bas.

À une table voisine, un couple parfait : le mari, en costume de lin blanc, la femme, impeccable dans son jean moulant, avec dans ses bras un adorable bébé qui dort paisiblement. Barbara retire la petite ombrelle de son cocktail et la fait tourner avec nonchalance au coin de sa bouche en les regardant. Nicolas jette un nouveau coup d'œil vers les filles à côté. Barbara s'en rend compte et lui balance son verre au visage.



**BARBARA**

Ça t'apprendra à te foutre de moi.

Nicolas a le visage trempé, une demi-rondelle d'orange a atterri sur sa tête. Barbara ne peut s'empêcher de rire. Nicolas finit par rire lui aussi. Il se passe la langue sur les lèvres.

**NICOLAS**

Mmm... elle est pas si mauvaise ta Piña Colada dis-donc.

Mais c'est dommage qu'il n'y ait pas d'alcool.

Barbara se penche et lui lèche sensuellement la lèvre. Ils s'embrassent fougueusement.

### **106) CLUB DE VACANCES / BUNGALOW. INT. NUIT (décembre 2009)**

Sous la moustiquaire, Barbara et Nicolas s'embrassent toujours, ils commencent à faire l'amour, d'abord doucement puis plus intensément.

**NICOLAS**

Je t'aime...

**BARBARA**

Tu m'aimes ?... Montre-moi comment tu m'aimes...

Nicolas se redresse et la soulève pour la serrer contre lui. Ils se retrouvent assis, face à face, en lotus, leur étreinte se fait de plus en plus passionnelle.

**NICOLAS**

Et toi ?... Tu m'aimes encore ?

Pour toute réponse, Barbara le bascule en arrière et prend l'initiative des ébats. Elle retient un temps ses gémissements. En vain. Ses cris de plaisir réveillent Léa. En l'entendant pleurer, Barbara s'immobilise. Elle tente de se lever mais Nicolas l'en empêche.

**NICOLAS**

Reste là.

Ils se remettent à faire l'amour. Mais Léa pleure de plus belle, Barbara craque à nouveau.

**BARBARA**

Je ne peux pas.

**NICOLAS**

Si. Tu peux.

Barbara pousse Nicolas et se lève. Il la retient par le bras, elle se dégage et se précipite vers le lit de sa fille. Il la rattrape immédiatement et la bascule de force sur le sol.

**NICOLAS**

Reste avec moi.

Il l’embrasse, elle se laisse faire, conquise.

**NICOLAS**

C’est sacré toi et moi...

**BARBARA**

Oui... c’est sacré...

Par terre, au milieu de la chambre, ils recommencent leur étreinte, avec passion. Jusqu’à jouir ensemble. Quand ils reprennent leur souffle, silence, Léa s’est arrêtée de pleurer.

**107) CIEL. EXT. JOUR (décembre 2009)**

Plan large d’un ciel bleu. Jaillissant de la gauche du cadre, un avion traverse le ciel pour venir disparaître à l’intérieur d’un gros nuage gris noir recouvrant tout le bord cadre droit.

**108) TAXI. INT. JOUR (décembre 2009)**

Barbara a le visage collé contre la vitre dégoulinante de pluie d’un taxi bloqué dans les embouteillages. Sur l’autoradio, les nouvelles du jour : guerres, crise, faits divers glauques... À côté de Barbara, Nicolas parle au téléphone. Léa est entre eux deux, dans sa coque auto, paisiblement endormie.

**NICOLAS**

Regardez dans le rapport Mainate. (...) Non, il est classé dans les dossiers non classés (...) Bon de toute façon j’arrive. Je suis là dans cinq minutes.

**109) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (déc. 2009)**

**SALON.** Barbara s’est remise au travail, elle tape la conclusion de sa thèse :

**BARBARA (voix off)**

« L’expérience humaine décisive, c’est le débordement, l’éclatement de la conscience dans la rencontre avec l’Autre, qui est la rencontre avec l’Infini. »

Elle regarde Léa qui joue toute seule avec ses peluches sur le tapis, juste à ses pieds. Puis elle se remet à taper.

**BARBARA (voix off)**

« Dans l’expérience de la naissance, on fait l’expérience de sa vulnérabilité. Et c’est sans doute là ce qui définit l’être humain : ses rêves impossibles, le fait de contenir plus qu’il n’est possible, plus que sa capacité. »

**110) FACULTÉ / COULOIRS. INT. JOUR (déc. 2009)**

Barbara avance dans un couloir de la faculté, sa thèse sous le bras.

**BARBARA (voix off)**

« Et de dépasser à tout moment les cadres de sa pensée.  
L'arrachement, le dévouement à l'autre, la responsabilité.  
Oui, le fondement de la liberté, c'est la responsabilité. »

Elle s'arrête devant le bureau de son directeur de thèse, monsieur Truffard. Elle prend une grande inspiration, tape à la porte et entre.

**ELLIPSE.** La porte s'ouvre à nouveau, Monsieur Truffard sort de son bureau, suivi par Barbara. Ils avancent à pas rapides dans les couloirs de la faculté.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Vous m'avez déçu, Barbara. Vraiment. Je vous considérais comme une de mes meilleures élèves. J'avais une grande estime intellectuelle pour vous. Mais là, les fragments de thèse que vous m'avez remis, puisqu'il s'agit de fragments... ou plutôt de lambeaux...

Il lui tend des feuilles à moitié déchirées et maculées de vomis de bébé.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Je ne sais pas ce que vous avez fait dessus mais cela ne ressemble en rien à de la philosophie.

**BARBARA**

Je vais... je vais arranger ça...

**MONSIEUR TRUFFARD**

Votre pensée part dans tous les sens. La fin est en nette contradiction avec le début, on dirait que vous avez changé de thèse en cours de thèse ! Alors autant changer de directeur de thèse. Ou même de métier ! Parce que dans l'état, ce serait terrible de vous laisser enseigner.

**BARBARA**

Monsieur Truffard, je vous en prie, laissez-moi une dernière chance... Donnez-moi juste un dernier petit délai.

**MONSIEUR TRUFFARD**

Prenez tout le temps que vous voulez. De toute façon, j'ai donné le poste à votre condisciple, Jean-Baptiste Leroux.

À ces mots, Barbara s'arrête, les jambes coupées, et regarde s'éloigner Truffard dans les couloirs de la faculté.

**111) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**SALON.** L'air désespéré, Barbara est assise face à l'écran de son ordinateur, où elle vient de googliser Jean-Baptiste Leroux (une tête de premier de la classe).

**BARBARA**  
Jean-Baptiste Leroux...

La porte d'entrée se referme, Nicolas vient d'arriver.

**NICOLAS**  
Qu'est-ce que tu fais dans le noir ?

**BARBARA**  
Rien...

**NICOLAS**  
Elle est où Léa ?

**112) APPARTEMENT TORDJMANN. INT. NUIT (déc. 2009)**

Jacques Tordjmann (en pyjama) tend Léa, qui pleure à chaudes larmes, à Nicolas.

**113) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**SALON.** Retour de Nicolas. Toujours à son bureau, Barbara n'a pas bougé d'un centimètre. Il lui tend Léa qui hoquette, Barbara la prend :

**NICOLAS**  
Tiens. Je sais pas ce qu'elle a...

**BARBARA**  
Elle est peut-être jet-laggée.

Nicolas quitte la pièce. Léa dans les bras, Barbara reste immobile à son bureau, les yeux dans le vide. Sa boîte email émet un bip, elle sursaute. Nouveau message : « Toujours pas d'images de ma petite fille ? J'attends. Papa. » Barbara n'en croit pas ses yeux. Elle se tourne vers Léa et la regarde un instant, une idée lui vient soudain.

**114) SÉQUENCIER VIDÉO LÉA. (décembre 2009)**

**CHAMBRE LÉA.** Images vidéo de Léa filmées et commentées par Barbara : Dans son lit, Léa remue un hochet. La caméra s'approche, la petite fixe l'objectif, étonnée. Elle donne un coup de hochet dans la caméra et s'esclaffe.

**BARBARA (hors champ)**  
Voilà papa, je te présente Léa, ta petite fille. Tu vas peut-être trouver qu'elle me ressemble...

Barbara tourne la caméra vers elle puis à nouveau vers Léa (pour comparaison).  
Nicolas passe la tête dans l'embrasure de la chambre. Barbara tourne la caméra vers lui.

**NICOLAS**

Bab qu'est-ce que tu fabriques ?...

**BARBARA (hors champ)**

Tu ne diras pas qu'elle ressemble à Nicolas vu que tu ne l'as jamais rencontré.

**NICOLAS**

Elle dort toujours pas ?

**BARBARA (off)**

Elle veut rien savoir. Je suis à deux doigts de l'endormir au formol, là.

**NICOLAS**

Tu lui as chanté quoi ?

**BARBARA (off)**

"Taupinette" et "Nagawicka".

**NICOLAS**

T'as essayé "Pikky la loutre" ? Elle adore Pikky.

**BARBARA (off)**

Ah non, elle est trop cruelle cette chanson. Non, je chanterai "Pikky la loutre" quand il n'y aura plus aucun espoir. Je vais tenter avec "Niouk le gentil phoque", plutôt.

**ELLIPSE.** Barbara chante "[Niouk le gentil phoque](#)" à Léa, qui la regarde les yeux grands ouverts, pas vraiment décidée à dormir :

**BARBARA (hors champ)**

Tu ne bois pas le biberon mais le lait de ta maman,  
Petit Niouk tu es mignon avec tes jolis poils blancs...  
*(Changeant de ton, s'adressant à nouveau à son père)*  
Ça te rappelle des souvenirs, papa ?

**ELLIPSE / SALLE DE BAINS.** À la manière du film "Blair Witch Project", Barbara chuchote face caméra, plongée dans le noir. La caméra tourne en night-vision :

**BARBARA**

Ça y est, elle dort. Mais pour combien de temps ? Bientôt elle va se réveiller et il faudra la rendormir. Encore et encore. Lui chanter des chansons débiles. Avec des phoques, des poneys, des loutres et tout un tas d'autres bestioles...

De sa chambre on entend Léa hurler, tel un monstre.

**BARBARA**

Ça y est, elle est réveillée... Adieu.

Barbara éteint la caméra en soupirant, l'image s'arrête dans un scratch.

**ELLIPSE / CHAMBRE LÉA.** Léa pleure toujours. Tout en continuant à la filmer, Barbara lui chante à contrecœur "[Pikky la loutre](#)" (de Jacky Galou).

**BARBARA (hors champ)**

Mais quand revint l'automne par un matin brumeux  
Pikky la loutre fut tuée par un pêcheur trop furieux...

Léa finit par fermer les yeux et s'endormir.

**ELLIPSE / CHAMBRE LÉA.** Toujours filmée par Barbara, Léa porte son gilet-doudou à sa bouche pour le suçoter. Barbara le lui retire un instant, Léa se met immédiatement à hurler. Elle lui redonne le gilet, la petite s'arrête, Barbara s'amuse à le lui retirer puis à lui rendre, un peu sadique. Léa alterne pleurs et sourires.

**BARBARA (hors champ, puis face caméra)**

La vérité, papa, c'est que c'est à toi qu'elle ressemble le plus. C'est un petit monstre d'égoïsme. Tyrannique, impatiente et manipulatrice. Dès qu'elle le désire il faut qu'on s'occupe d'elle sinon elle s'énerve. Et là, elle devient toute bleue. Elle se met à pleurer, impossible de la consoler. Et trois minutes après elle est toute gaie, tout sourire comme si de rien n'était, avant d'entamer à nouveau une phase dépressive où plus rien ne va. Bref, elle a tous les signes cliniques de la fofolle. Bon d'accord, ça elle le tient plutôt de maman.

*(Elle tourne la caméra vers elle)*

Voilà, papa, tu connais ta petite fille maintenant, plus besoin de traverser l'Atlantique pour venir la voir. Allez, à un de ces jours. Peut-être.

Retour image 35mm.

**CUTS :** Barbara écrit sur la K7 « Joyeux Noël » ; la glisse dans une enveloppe ; la ferme ; dessus est inscrit le nom de son père suivi d'une adresse à Miami.

**115) CABINET PÉDIATRE. INT. JOUR (déc. 2009)**

Barbara est assise en face du pédiatre de Léa, qui finit de l'ausculter.

**BARBARA**

Elle pleure de plus en plus souvent, elle ne fait toujours pas ses nuits... Et moi j'ai l'impression d'être Yves Montand dans "L'Aveu" de Costa Gavras, vous savez, quand on le torture en l'empêchant de dormir.

Le pédiatre s'adresse directement à Léa :

**PÉDIATRE**

Eh bien alors ma petite puce, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui te chagrine comme ça ?

**BARBARA**

Vous savez, je fais tout ce que je peux pour être une bonne mère, pour qu'elle ne manque de rien, je l'allaité, je ne la quitte pas de la journée, ni de la nuit d'ailleurs...

**PÉDIATRE**

Il ne faudrait pas tomber dans le piège du tout-fusionnel non plus, madame. Je ne veux pas être indiscret mais... êtes-vous en conflit avec le père ?

Barbara soupire d'un air contrarié.

**PÉDIATRE**

Vous savez, l'équilibre d'un couple est remis en cause à l'arrivée d'un enfant. Les rôles évoluent et chacun doit trouver sa nouvelle place.

**BARBARA**

L'homme au travail, la femme à la maison ? Trente ans après la révolution féministe c'est un comble, non ?

**PÉDIATRE**

Chère madame, que les hommes fassent la vaisselle c'est une chose. Mais il faut qu'ils jouent leur véritable rôle de père.

**BARBARA**

Et c'est quoi le véritable rôle du père, selon vous docteur ?

**PÉDIATRE**

C'est celui qui s'interpose entre la mère et l'enfant.

## **116) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**SALON.** Barbara décore un grand sapin de Noël. Assise à côté d'elle sur le tapis, Léa la regarde faire. Soudain, elle se met à pleurer. Barbara s'agenouille près d'elle.

**BARBARA**

Pourquoi tu pleures, chérie ?

*(Après un temps de réflexion)*

Tu as envie de voir papa ? C'est pour ça que tu pleures ? Mais il va rentrer bientôt papa...

Comme par miracle Léa s'arrête de pleurer. Sourire désarmant. Barbara éclate en sanglots.

**ELLIPSE.** Nicolas rentre du bureau. Dans le salon, Barbara s'est endormie sur le canapé, un livre sur la poitrine. Il la regarde avec tendresse, s'approche et retire ses lunettes de vue. Puis il se penche pour la soulever. Au même moment, Léa se met à pleurer depuis sa chambre. Il repose Barbara délicatement sur le canapé pour aller s'occuper de sa fille.

**ELLIPSE / CHAMBRE LÉA.** Penché au-dessus du lit de Léa, Nicolas commence à lui chanter une berceuse (d'après "[La Berceuse](#)" de Jacques Dutronc).

**NICOLAS**

Atarax, Immenoctal, Olympax et Binoctal,  
Je peux pas trouver le repos avec ces taxes et ses impôts  
Phénergan, Mogadon, Tranquillisant, Optalidon,  
Impossible de dormir avec ta maman loin de moi

**SALON.** Dans le canapé, Barbara dort toujours. On entend Nicolas chanter dans le Baby phone. Puis la chanson reprend en musique, la voix de Dutronc remplace celle de Nicolas.

**CHAMBRE LÉA.** Léa s'est endormie, Nicolas aussi. Sur le fauteuil.

**CHAMBRE.** Plan large sur le lit vide de Barbara et Nicolas. De la rue, on entend le bruit d'une benne à ordures.

#### **117) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**SALON.** Toute la famille est réunie pour le réveillon de Noël qui s'achève : Édith, Claire (avec Léa dans ses bras), Katia, Daniel, Chloé et Lilas, Barbara, sauf Nicolas.

Fin du repas, Chloé et Lilas abandonnent leurs desserts pour foncer vers le sapin de Noël ouvrir leurs cadeaux. Nicolas rentre enfin du bureau. Soulagement général. Barbara se lève et commence à débarrasser la table, elle quitte la pièce sans un mot.

#### **118) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (déc. 2009)**

**SALON.** Barbara ramasse les papiers d'emballages qui traînent partout. Au pied du sapin, un seul cadeau n'a pas été ouvert. Nicolas, qui a dormi sur le canapé, se réveille.

**NICOLAS**

Quelle heure il est ?

**BARBARA**

Midi.

**NICOLAS**

Oh putain ! Je dois déjeuner avec Tony, t'aurais pu me réveiller... J'en ai marre de plus dormir dans mon pieu. Je vais aller m'installer à l'hôtel, moi, si ça continue.

**BARBARA**

Pourquoi, t'es pas comme dans un hôtel ici ?



**NICOLAS**

C'est quoi le numéro du room-service, que je commande un café ?

**BARBARA**

*(Sourire faux-cul, majeur tendu)*

C'est le 1.

Nicolas se lève en faisant craquer son dos et va dans la cuisine se préparer un café. On sonne au visiophone.

**BARBARA**

C'est qui ?

**NICOLAS**

Ben c'est Tony. Tu peux lui ouvrir s'il te plaît ?

**BARBARA**

Non, je suis toute débraillée, l'appart est en bordel... Il a qu'à t'attendre en bas.

**NICOLAS**

Il voulait monter voir la petite. Il a un cadeau pour elle.

Le visiophone sonne à nouveau, Nicolas va répondre. Sur l'écran : tête d'Anthony déformée, le nez écrasé sur la caméra. Il laisse la porte d'entrée ouverte et revient dans le salon. Barbara ramasse le cadeau non ouvert resté au pied du sapin.

**BARBARA**

Quand je pense que t'as même pas ouvert le mien de cadeau.

**NICOLAS**

J'en ai marre de tes reproches, Barbara. Je te jure, j'en ai marre.

Plan large du salon (la scène nous rappelle la dispute entre les parents de Barbara quand elle avait 4 ans, séq. 98). Barbara dévisage Nicolas en cherchant quelque chose à lui répondre mais, elle ne trouve plus ses mots. Elle finit par baisser les yeux, son regard se fixe sur le paquet cadeau qu'elle tient toujours entre ses mains. Elle hésite un instant, regarde à nouveau Nicolas et lui jette le cadeau à la figure. Nicolas se protège du bras. Anthony referme la porte d'entrée derrière lui, les interrompant. Un ange passe.

**ANTHONY**

Joyeux Noël...

**NICOLAS**

Laisse-moi cinq minutes.

Nicolas part se changer. Anthony tend un petit cadeau à Barbara qui lui adresse un semblant de sourire, terriblement mal à l'aise.

**ANTHONY**

Tiens c'est pour Léa.

Pleurs dans le Baby phone. Barbara prend la direction de la chambre de sa fille. Dialogue d'une pièce à l'autre :

**ANTHONY**

Tu devrais la laisser pleurer un peu, non ? Elle a quel âge ?

**BARBARA**

Neuf mois.

**ANTHONY**

*(Portant la voix depuis le salon)*

Alors faut que tu la laisses pleurer neuf minutes. Autant de minutes qu'elle a de mois. Qu'elle apprenne la vie, quoi. Tu vois, les Sioux par exemple, ils laissent leurs enfants apprendre tout tous seuls : tomber dans la rivière, se brûler... comme ça après ils ne recommencent pas.

**BARBARA**

T'essaieras ça sur tes enfants. Ah non c'est vrai que t'en auras pas, vu que ça contrecarre tes principes de polygamie.

**CHAMBRE LÉA.** Barbara sort Léa de son lit et la berce. La petite se calme. À travers le Baby phone, elle surprend une conversation entre Nicolas et Anthony :

**ANTHONY (off)**

Ça y est, t'es prêt, on y va ?

**NICOLAS (off)**

Ouais tirons-nous, c'est l'enfer ici. Elle me casse les couilles, je te jure j'ai qu'une envie c'est de me barrer. Mais alors loin... loin... loin.

**ANTHONY (off)**

Quoi tu vas pas la quitter quand même ?

**NICOLAS (off)**

Peut-être pas aujourd'hui, c'est Noël.

**ANTHONY (off)**

T'es con...

Barbara les écoute écœurée. Léa se remet à pleurer, elle la berce à nouveau. Nicolas et Anthony la rejoignent dans la chambre. Pour calmer Léa, Anthony imite le cri de guerre sioux, la main en écho sur la bouche. Elle s'arrête de pleurer. Nicolas embrasse sa fille.

**NICOLAS**

Bon, on y va, nous.

**BARBARA**

*(À Anthony)*

Je croyais que tu voulais la voir ?

**ANTHONY**

Oui ! Ben super ! Maintenant que je l'ai vue on peut y aller ?

**BARBARA**

C'est ça, allez déjeuner, pendant que moi je reste là à ranger l'appart et à m'occuper de Léa. Quand tu rentreras je te ferai une pipe si tu veux.

**NICOLAS**

T'es pathétique. Tu t'en rends compte au moins ?

**ANTHONY**

Bon, je vais attendre en bas, moi...

De plus en plus mal à l'aise, Anthony quitte la pièce. Nicolas soupire.

**BARBARA**

Je t'interdis de m'humilier devant ton pote.

Nicolas sort de la chambre de sa fille et rejoint le salon. Barbara le suit, tenant Léa dans ses bras. Nicolas enfile son blouson.

**NICOLAS**

Tu t'humilies toute seule ma pauvre. J'en ai ras-le-bol de tes remarques, de ta noirceur. Tu me saoules ! Allez, salut.

**BARBARA**

C'est ça, barre-toi, c'est ce que t'avais l'intention de faire de toute façon !

Nicolas s'en va en claquant la porte. Plan large de Barbara avec Léa au milieu du salon.

**BARBARA (voix off)**

*On s'est quittés là...*

Barbara se précipite sur le vidéophone dans l'entrée. Elle décroche : sur le petit écran digital apparaît l'image du hall de l'immeuble. Nicolas le traverse.

**BARBARA**

Si tu pars, je prends la petite et on ne se reverra plus jamais !

**NICOLAS**

*(Au vidéophone)*

Tu fais ça, je vais chez les flics et je dépose une main courante.

Barbara raccroche. Elle reste un instant dans l'entrée, choquée. Puis, au bord des larmes, elle retourne dans le salon en berçant Léa. Elle s'assied sur le canapé.

**BARBARA (voix off)**

*Non là.*

La porte d'entrée s'ouvre et Nicolas revient.

**NICOLAS**

Tu veux qu'on se quitte, c'est ça ? Tu veux qu'on se sépare ?!

Barbara le regarde, désemparée. Dans ses bras, Léa ne comprend pas ce qui se passe.

**BARBARA**

Je craque Nico ! Je suis à bout, complètement à bout... Je suis en train de faire n'importe quoi, je le vois bien : je vous fais du mal, à toi, à Léa... elle pleure tout le temps, et je sais que c'est de ma faute : je pleure tout le temps aussi.

**NICOLAS**

Mais qu'est-ce que t'as bon sang ? Je ne te reconnais plus !

**BARBARA**

Je suis épuisée. Toute seule dans cet appart' toute la journée. Enfermée ici... assignée à résidence. Je ne suis quasiment pas sortie d'ici depuis un an, je suis... je suis devenue un meuble.

*(Elle se met à pleurer pour de bon)*

Tu vois, ça recommence... J'ai l'impression d'être remplie d'eau. Je ne sais plus comment m'y prendre, je n'ai plus aucune joie, plus rien à donner... Je suis vidée.

**NICOLAS**

Je croyais que t'étais remplie d'eau ?

Barbara sourit. Il lui pose la main sur le bras.

**NICOLAS**

Écoute, on va trouver une solution, Bab.

**BARBARA**

La solution c'est que je sorte d'ici. Ça vaut mieux. Je tiens plus le coup. J'ai besoin d'air. Et toi aussi.

**NICOLAS**

Tu veux partir ?

**BARBARA**

Chez ma mère... J'ai besoin d'un peu de temps pour me retrouver...

**NICOLAS**

Ok. Eh ben vas-y, pars. Mais je te préviens, Léa reste ici. Et c'est pas négociable.

Nicolas prend sa fille dans les bras. Léa regarde sa mère avec de grands yeux étonnés. Sans comprendre ce qui se passe, elle sent pourtant à quel point la situation est tendue.

**ELLIPSE.** Barbara tire son lait avec le tire-lait d'Édith. Elle pleure. Assis sur le canapé en face d'elle, Nicolas tient Léa dans ses bras.

**119) MAISON CLAIRE. INT. JOUR (décembre 2009)**

**ENTRÉE.** Sonnerie. Traveling avant dans le couloir de l'entrée, puis entrée de champ de Claire, la mère de Barbara, qui ouvre la porte. Sur le palier : Barbara, sa valise à la main et son ordinateur en bandoulière. Claire sourit avec compassion à sa fille.

**ELLIPSE / CHAMBRE BARBARA.** Musique : "[Something to believe](#)" (*Sunday at the devil dirt*), [Mark Lanegan and Isobel Campbell](#). Sur le pas de la porte, Barbara regarde sa chambre d'adolescente, restée telle quelle : son lit bateau de jeune fille, son petit bureau, etc. Elle pose ses sacs, s'approche de son bureau, ouvre un tiroir et trouve dedans une vieille paire de lunettes de vue (les fameuses "lunettes grotesques"). Elle les essaie, se regarde dans le miroir, sourit. Soudain elle aperçoit un cheveu blanc qu'elle examine un instant. Elle retire ses lunettes qu'elle balance dans le tiroir. Où elle découvre un vieux sachet d'herbe et un paquet de feuilles à rouler qui traînent au fond.

**ELLIPSE.** Assise sur le rebord de la fenêtre, Barbara fume un joint. Dehors, elle voit deux vieilles balançoires rouillées suspendues à un arbre.

**120) MAISON CLAIRE. INT. JOUR (décembre 2009)**

**SALON.** Barbara et Claire prennent le thé.

**CLAIRE**

Les hommes sont des bons à rien... Tous autant qu'ils sont. Tu ne peux rien espérer d'eux, c'est comme ça. Une fois que t'as accepté l'idée, tout va mieux je t'assure.

**BARBARA**

Maman. Tu me l'as déjà dit cent fois. Tu veux quoi ? Que je renonce ? Comme toi ? Tu penses vraiment ça des hommes ? C'est pour ça que t'as jamais refait ta vie ?

**CLAIRE**

Tu crois que c'est facile avec deux petites filles à charge ?

**BARBARA**

T'as qu'à dire que c'est de notre faute. Et si papa t'a quittée, c'est de notre faute aussi ?

**CLAIRE**

Mais non ce n'est pas de votre faute ! Comment tu peux t'imaginer un truc pareil ? Les seuls responsables de ce naufrage, c'est ton père et moi. C'est tout. Je disais juste que c'est moins facile avec...

**BARBARA**

Avec deux petites filles à charge, je sais. Mais ça fait longtemps qu'on n'est plus à ta charge, maman. Franchement, t'as quand même pas envie de finir toute seule, si ?

**CLAIRE**

Tu m'emmerdes, là. T'as toujours été une emmerdeuse. Ta sœur aussi mais toi, plus encore.

**BARBARA**

Pourquoi t'as eu des enfants si c'est si emmerdant que ça ?!

**CLAIRE**

*(Une seconde interdite puis, plus douce)*

J'aimais tellement ton père que la plus belle chose que je pouvais faire avec lui, c'était des enfants de cet amour-là.

Barbara dévisage sa mère, c'est la première fois qu'elle entend ça. Elles se sourient.

**ELLIPSE / CHAMBRE BARBARA.** Barbara est assise sur son lit, son ordinateur posé sur les genoux. Elle envoie un message à son père : « Tu as reçu la K7 ? » Elle reste devant son écran un instant, comme si elle attendait sa réponse.

**ELLIPSE.** Bip de la boîte de réception. Barbara lâche le livre qu'elle était en train de lire allongée sur son lit et se redresse pour ouvrir son nouveau message : « Oui. Merci. Ma petite-fille est magnifique, elle me fait penser à toi petite. » Sous le message, une photo en pièce jointe : Barbara, 4 ans, dans les bras de son père. Elle regarde la photo, émue.

## 121) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (décembre 2009)

**CHAMBRE BARBARA.** La nuit est tombée. Barbara s'est endormie encore habillée sur son lit. Un nouveau bip la réveille, une fenêtre de tchat Skype s'ouvre sur l'écran : « Daphné a dit : ☺. » Barbara se redresse et lui répond : « ☹ ». Daphné : « Ƶ Ƶ Ƶ 🤔 ? » Barbara sourit.

**ELLIPSE / CUISINE.** Claire fait la vaisselle en chantonnant sur "[Cry baby](#)", [Janis Joplin](#), qui passe à la radio. Barbara boit un verre de vin tout en regardant par la fenêtre le vieux combi Volkswagen de sa mère garé à l'entrée du jardin.

**BARBARA**

J'arrive pas à croire qu'il marche encore ce combi. Il a combien ? 30 ans ?

**CLAIRE**

31... il a l'âge de ta sœur.

**BARBARA**

Ah d'accord, je comprends mieux maintenant, c'est nostalgique. Il te rappelle la naissance de ta fille adorée.

*(Claire sourit, mystérieuse)*

Quoi ?

**CLAIRE**

On l'a acheté pour la naissance de ta sœur, oui. Et toi, on t'a conçu dedans.

Touchée, Barbara regarde sa mère qui se remet à chantonner. Sonnerie à l'entrée.

**BARBARA**

C'est pour moi.

**CLAIRE**

Ça y est ? Ma maison est redevenue un hôtel ?

Barbara (débraillée) va ouvrir la porte à Daphné (effrontément sexy en tenue de soirée).

**DAPHNÉ**

T'es pas encore prête ?

**BARBARA**

Ben si, pourquoi ?

**DAPHNÉ**

T'as cru qu'on allait au Parc Astérix ?

**ELLIPSE / CHAMBRE BARBARA.** Daphné fouille dans le placard de Barbara.

**BARBARA**

Mais arrête, tu trouveras rien là-dedans. C'est que des vieilles fringues de mes 17 ans !

**DAPHNÉ**

Justement. T'étais bonne à 17 ans.

**ELLIPSE.** Daphné a relooké Barbara : elle est magnifique dans une petite robe sexy et des talons hauts. Maquillage sophistiqué, brushing femme fatale. Elle se regarde dans le miroir, a une petite moue.

**BARBARA**

T'es sûre que ça ne fait pas un peu trop ?

**DAPHNÉ**

Trop quoi ?

**BARBARA**  
Trop pute ?

**DAPHNÉ**  
Arrête. T'es belle. Sublime. Magnifique.

**122) BAR BRANCHÉ. INT. NUIT (décembre 2009)**

Dans un bar bondé, Barbara et Daphné sirotent leur cocktail quand soudain une main se pose sur l'épaule de Barbara.

**CAMILLE ROSE**  
Barbara ?

Elle se retourne : Camille Rose, son kinésithérapeute, lui sourit. Il semble impressionné par sa beauté, elle rougit.

**CAMILLE ROSE**  
Comment va votre périmée ?

**ELLIPSE.** Assis au bar, Barbara et Camille discutent. Sur la piste, Daphné danse sur une [musique cubaine](#) (l'air nous rappelle celui déjà entendu à La Havane, séqs. 1 et 15).

**CAMILLE ROSE**  
Vous savez ça arrive souvent, des couples qui se séparent juste après avoir eu un enfant. Ma femme pourrait vous en parler... enfin, mon ex-femme. Mais quand même, votre mec il devrait se rendre compte de la chance qu'il a...

Le visage de Barbara change. La musique cubaine prend le dessus sur la bande sonore. La voix de Camille Rose disparaît en fondu, comme si la musique cubaine envahissait petit à petit le cerveau de Barbara. Comprenant que quelque chose ne va pas, Camille tente de la sortir de sa léthargie en l'appelant. Le son direct reprend soudain :

**CAMILLE ROSE**  
Barbara ? Ça va ?

Barbara se tourne vers lui, elle a un haut-le-cœur et lui vomit dessus. Tête de Camille. Musique : "[Lonely](#)" ([Yael Naim](#)), [Yael Naim](#).

**123) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (décembre 2009)**

**COULOIR / CHAMBRE CLAIRE.** Bruits de vomissements. Barbara sort de la salle de bains. Elle s'approche de la chambre de sa mère et, discrètement, entrouvre la porte : Claire dort paisiblement. Barbara vient se glisser dans le lit de sa mère. Claire se réveille et prend sa fille dans ses bras, elle lui fait un câlin.



**124) MAISON CLAIRE. INT. JOUR (décembre 2009)**

**CHAMBRE CLAIRE.** Barbara se réveille dans le lit de sa mère, seule. Et triste.

***BARBARA (voix off)***

*Comment Léa avait-elle fait pour s'endormir ? Est-ce qu'elle avait pleuré ? Est-ce qu'elle avait souri dans son sommeil ? Est-ce qu'elle était heureuse en se réveillant ce matin ?*

**125) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. JOUR (déc. 2009)**

**CUISINE.** Nicolas donne un biberon à Léa, elle regarde son père, extatique.

**126) MAISON CLAIRE. INT. JOUR (décembre 2009)**

**CUISINE.** Claire sert un café à sa fille. L'odeur dégoûte Barbara, elle repousse la tasse. Elle regarde par la fenêtre : le soleil brille.

**127) PARC. EXT. JOUR (décembre 2009)**

Dans un parc, Nicolas et Léa se balancent sur un cheval à bascule.

***BARBARA (voix off)***

*Est-ce que je lui manquais ? Est-ce que j'existais sans elle ?*

**128) JARDIN / MAISON CLAIRE. EXT. JOUR (décembre 2009)**

Barbara est assise sur la balançoire au fond du jardin.

**129) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**SALLE DE BAINS.** Nicolas donne le bain à Léa, qui gigote dans tous les sens, arrosant son père au passage. Du coup, il l'éclabousse un peu aussi, Léa éclate de rire.

**130) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (décembre 2009)**

**SALLE DE BAINS.** Barbara prend un bain moussant. Elle est de plus en plus déprimée.

***BARBARA (voix off)***

*Même absente, elle était là. Je la sentais partout dans mon cœur, dans mon corps, me tirailler, me demander davantage de lait, de consolation, de tendresse, de soins.*

**131) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**CHAMBRE LÉA.** Nicolas vient de coucher Léa dans son lit. Elle se met à pleurer. Il quitte la pièce et ferme la porte derrière lui. Elle pleure un temps, puis se calme, intriguée par les motifs de la lanterne magique qui éclairent le plafond.

**132) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (décembre 2009)**

**CHAMBRE BARBARA.** Dans son lit, Barbara regarde les ombres d'un arbre danser sur le plafond. Comme elle ne trouve pas le sommeil, elle change de position. Et finit par allumer la lumière. Au niveau de sa poitrine, une petite auréole apparaît sur sa nuisette. Une fuite de lait, due au fait qu'elle n'allait plus Léa.

**133) APPARTEMENT BARBARA & NICOLAS. INT. NUIT (déc. 2009)**

**SALON.** Installé dans le canapé, alors que Léa dort enfin dans sa chambre, Nicolas visionne des images vidéo de Barbara qu'il a filmées : il se met à pleurer.

**134) MAISON CLAIRE. INT. NUIT (décembre 2009)**

**CHAMBRE BARBARA.** Assise à son bureau, Barbara regarde ses vieux livres de philosophie alignés sur une étagère.

***BARBARA (voix off)***

*Hegel, Kant, Leibniz j'avais lu tous ces livres pour rien. Au lieu de m'aider à y voir plus clair, la philosophie m'avait emprisonnée dans les concepts.*

Elle allume son ordinateur et sélectionne le document de sa thèse et l'efface définitivement (corbeille + vider corbeille). Elle reste pensive un instant face à son fond d'écran : une photo d'elle et de Nicolas entourant Léa, lors de leurs dernières vacances.

***BARBARA (voix off)***

*Et face à la vie, j'étais démunie.*

Elle ouvre un document Word, reste un temps devant la page blanche puis, tout d'un coup, se met à écrire. Elle commence lentement, hésitant, revenant en arrière... puis elle se met à écrire : « Ce jour-là, en ouvrant les yeux, j'étais toute chose. » Elle continue avec frénésie.

**135) MAISON CLAIRE. INT. PETIT MATIN (décembre 2009)**

**CHAMBRE BARBARA.** Le jour se lève. Dehors il neige. Barbara écrit toujours. Nous ne voyons pas ses mots, juste ses doigts sur le clavier et ses yeux derrière l'écran. Elle s'arrête, épuisée. Et enregistre son document. Une fenêtre s'ouvre, lui demandant de taper le nom du fichier. Elle hésite un instant. Puis tape : « Un heureux événement, roman ». Et enregistre.

Elle s'affale sur son lit et tourne la tête vers sa valise ouverte au sol. Sous ses vêtements, un gilet dépasse, le gilet-doudou de sa fille. Elle le prend, le respire...

**BARBARA (voix off)**

*Pour elle j'avais tout remis en question. Elle avait bouleversé ma vie.*

**136) RUE / CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE. EXT. JOUR (déc. 2009)**

Barbara marche vers le café l'Étoile Manquante. La rue est recouverte de neige. Soudain, elle a un haut-le-cœur qui l'oblige à s'arrêter quelques secondes. Elle ferme les yeux, puis les rouvre en prenant une grande inspiration.

**BARBARA (voix off)**

*Elle m'avait poussée dans mes retranchements. Elle m'avait fait dépasser toutes mes limites.*

**137) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE / TOILETTES. INT. JOUR (déc. 2009)**

Dans les toilettes de l'Étoile Manquante, Barbara se passe de l'eau sur le visage. Derrière elle, toujours ce décor de ciel étoilé. Posé à côté du lavabo, son sac à main. Elle jette un œil vers lui.

**BARBARA (voix off)**

*Elle m'avait confrontée à l'absolu : de l'amour, du sacrifice, de la tendresse, de l'abandon. Elle m'avait disloquée. Elle m'avait transformée.*

**138) CAFÉ L'ÉTOILE MANQUANTE. INT. JOUR (décembre 2009)**

Assise à une table de l'Étoile Manquante, Barbara attend, serrant le gilet-doudou de sa fille dans ses mains. Son sac à main est maintenant posé à côté d'elle sur la banquette, elle le regarde à nouveau furtivement. Nicolas entre dans le café, conduisant fièrement Léa dans sa poussette. Un sourire se dessine sur les lèvres de Barbara.

**BARBARA**

Tu as réussi ?

*(Nicolas la regarde étonné)*

À déplier la poussette.

**NICOLAS**

Oui, je me suis fait aider par deux passants... Tu vois, c'est facile, à trois on y arrive très bien.

Nicolas installe la poussette à côté de la table et s'assied en face de Barbara, qui prend Léa dans ses bras.

**BARBARA**

Oh, tu m'as tellement manqué !

Elle donne son gilet-doudou à sa fille, qui jubile de bonheur. Puis elle se tourne vers Nicolas. Qui baisse les yeux, troublé. Se revoir ainsi les intimide et aucun des deux ne parvient à soutenir le regard de l'autre.

**BARBARA**

Deux jours sans elle et j'ai l'impression de ne pas l'avoir vue pendant un an.

Elle embrasse Léa et la soulève à bout de bras.

**BARBARA**

*(À Léa)*

Tu vas tout me raconter, toi, tout ce que tu as fait avec papa, heure par heure, minute par minute.

**NICOLAS**

Au fait, je crois que c'est bon pour la crèche, ils sont ok pour la prendre à la rentrée.

**BARBARA**

Ah bon ? Mais t'as fait comment ?

**NICOLAS**

Je suis allé voir la directrice et j'ai fait comme ça.

Nicolas lui lance un sourire et un regard de séducteur. Elle sourit aussi. Mais baisse aussitôt les yeux, troublée à son tour.

**BARBARA**

Qui pourrait résister ?

Barbara réinstalle Léa dans sa poussette. Dehors il recommence à neiger.

**BARBARA**

Tu vois ma chérie, il neigeait aussi le jour où tu es née.

Barbara et Nicolas regardent les flocons qui tombent doucement du ciel. Un temps.

**BARBARA (voix off)**

*Quand est-ce qu'une histoire se termine ?*

**NICOLAS**

Bon. Il faut qu'on parle, non ?

**BARBARA**

Oui.

Barbara et Nicolas se regardent enfin droit dans les yeux.

**BARBARA (voix off)**

*Parfois, porté par un regard, on arrive à avoir assez de distance pour se dire qu'on s'aime encore, qu'on s'est trop aimé pour ne plus s'aimer, que la vie sans amour n'a aucun sens.*

La caméra s'éloigne, les laissant dans cet échange de regard intense. À travers la vitre du café, on peut voir qu'ils se remettent à parler, qu'ils s'expliquent enfin.

**BARBARA (voix off)**

*Tout passe avec le temps. Tout. Mais ce qui reste, ce qui perdure par un grand mystère, c'est la vie.*

Puis Barbara plonge la main dans son sac et en sort un test de grossesse qu'elle tend à Nicolas, il le regarde, rêveur.

**BARBARA (voix off)**

*Oui. La vie... J'étais enceinte.*